



USAID
FROM THE AMERICAN PEOPLE

PROJET CROISSANCE ECONOMIQUE

CADRAGE SOCIOECONOMIQUE DES INTERVENTIONS
USAID/PROJET CROISSANCE ECONOMIQUE EN ZONE
PLUVIALE : APPRECIATION PARTICIPATIVE DES ACTIVITES
A L'ECHELLE DES MENAGES ET GROUPEMENTS DE
PRODUCTEURS

RAPPORT FINAL SUR LE RIZ PLUVIAL

DATE : 10/04/2012

Ce rapport est conçu avec l'appui du peuple américain à travers l'Agence Américaine pour le Développement International (USAID). Il est rédigé par le bureau d'études « Development Consulting & Engineering Group » (DCEG) pour International Resources Group (IRG).

PROJET CROISSANCE ECONOMIQUE

CADRAGE SOCIOECONOMIQUE DES INTERVENTIONS
DE USAID/PROJET CROISSANCE ECONOMIQUE EN ZONE
PLUVIALE : APPRECIATION PARTICIPATIVE DES ACTIVITES A
L'ECHELLE DES MENAGES ET GROUPEMENTS DE
PRODUCTEURS

RAPPORT PRELIMINAIRE SUR LA CHAINE DE VALEUR RIZ
PLUVIAL

Numéro du Contrat : IQC No 685-I-00-06-00005-00

DATE : Le 10 avril 2012

Soumis à IRG par "Development Consulting & Engineering Group" (DCEG)

DISCLAIMER

Le point de vue émis dans cette publication ne reflète pas nécessairement le point de vue de l'Agence Américaine pour le Développement International ou celui du Gouvernement Américain

TABLE DES MATIERES

1 - Introduction	1
2 - Approche globale de l'étude	1
2.1. Approche et interventions du PCE dans le Nerica	1
2.2. Méthodologie	2
2.3. Choix des sites cibles	3
2.4. Agenda	3
2.5. Grille d'analyse	4
3 - Résultats de l'étude	5
3.1. Perception du processus de « contractualisation »/compréhension approche	5
3.2. Impact des interventions	8
3.3. Pertinence au regard de la stratégie d'ensemble des ménages	11
3.4. Tendances lourdes dans le secteur agricole:	14
3.5. Compréhension de leurs rôles et responsabilités par les groupements de producteurs	17
3.6. Perception du crédit bancaire	18
3.7. Contrôle de qualité	20
3.8. Pérennisation des processus	22
4 - Annexes	28
Annexe 1 Termes de Référence de la mission	28
Annexe 3 : Description sommaire du processus	36
Annexe 4 : Présentation des résultats par site	37
Annexe 5. Liste des personnes rencontrées	57
Annexe 6 Calendrier global de la mission	62
Annexe 7 Calendrier de la mission de terrain	62

ACRONYMES

ANCAR	Agence Nationale de Conseil Agricole et Rural
ANSD	Agence Nationale de la Statistique et de la Démographie
APS	Association des Professionnel des Céréales
BAME	Bureau d'Analyse Macro Economique
CLCOP	Cadre Local de Concertation des Organisations de Producteurs
CV	Chaine de Valeur
DCEG	Development Consulting & Engineering Group
FTF	Feed The Future
GIE	Groupement d'Intérêt Economique
GOANA	Grande Offensive Agricole pour la Nourriture et l'Abondance
GPF	Groupement de Promotion Féminine
GPS	Global Positioning System
HOPE	Hundred of Original Projects for Employment
IRG	International Resources Group
ISRA	Institut Sénégalais de Recherches Agricoles
LOASP	Loi d'Orientation Agro-Sylvo-Pastorale
NERICA	New Rice for Africa
OMD	Objectifs du Millénaire pour le Développement
ONG	Organisation Non Gouvernementale
PNAR	Programme National d'Autosuffisance en Riz
SAED	Société d'Aménagement et d'Exploitation des terres du Delta et des vallées du Fleuve Sénégal et de la Falémé
SCA	Stratégie de Croissance Accélérée
SNDR	Stratégie Nationale de Développement du Riz
SODEFITEX	Société de Développement des Fibres Textiles
SODAGRI	Société de Développement Agricole et Industrielle
SPCRS	Société de Promotion et de Commercialisation du Riz du Sénégal
USAID/PCE	USAID Projet de Croissance Economique
USAID	United States Agency for International Development

I - Introduction

Dans le cadre de l'Initiative Alimentaire Mondiale, le Gouvernement américain appuie un certain nombre de pays dont le Sénégal dans leurs efforts de promouvoir la croissance économique et la sécurité alimentaire. Cette option s'est traduite entre autres par un appui à la production et à la commercialisation des céréales de base comme par exemple le riz, le maïs et le mil, à travers le Projet Croissance Economique de l'USAID.

Basée sur une approche dite « Chaîne de Valeur », la stratégie d'intervention du Projet privilégie l'interrelation entre la production et l'accès au marché pour un partenariat gagnant-gagnant entre tous les acteurs concernés. Les producteurs constituant le maillon le plus vulnérable, font l'objet d'une attention particulière de la part du programme qui vise à améliorer leurs conditions de vie à travers l'augmentation des revenus et des disponibilités alimentaires au niveau des ménages.

La riziculture pluviale, principalement pratiquée dans le sud du pays, couvre environ 30% de la production nationale de riz. Traditionnellement, elle est caractérisée par une faible utilisation d'intrants commerciaux, de bas rendements, une forte prépondérance de l'autoconsommation et une présence massive des femmes qui exploitent de petites surfaces dans les bas-fonds.

C'est ainsi qu'après près de deux ans d'intervention au Sénégal, Le Projet Croissance Economique de l'USAID a jugé utile de conduire une étude de cadrage socioéconomique de ses interventions en zone pluviale basée sur l'appréciation des ménages et groupements de producteurs de riz pluvial, participant au processus.

L'objectif de cette étude d'autoévaluation assistée est de cerner les bases ainsi que les signes précurseurs de changements qualitatifs et les forces qui influent positivement ou négativement. Tout cela vise d'abord le management du PCE pour lui permettre d'asseoir des options programmatiques de façon adéquate et ensuite dans une certaine mesure à tester quelques hypothèses dans la perspective d'une évaluation externe plus systématique de l'impact du Projet sous l'égide de l'USAID.

2 - Approche globale de l'étude

2.1. Approche et interventions du PCE dans le Nerica

L'approche du PCE est basée sur la « chaîne de valeur », d'abord par l'identification des opportunités et des contraintes, ensuite par l'auto-sélection des bénéficiaires à travers l'intérêt manifesté à intégrer le processus et par la contractualisation entre les producteurs et opérateurs de marché. Le PCE intervient comme facilitateur dans le processus et crée les conditions d'un partenariat gagnant-gagnant entre les intervenants avec l'appui de partenaires locaux.

Pour la chaîne de valeur riz pluvial, l'accent est mis d'abord sur la maîtrise du processus de multiplication, de diffusion et de commercialisation des semences NERICA et l'amélioration de la sécurité alimentaire. Le processus de contractualisation interviendra une fois que le système aura dégagé des surplus de production.

Dans ce cadre, AfricaRice a mis au point des variétés de riz NERICA, adaptées au plateau et dotées d'un plus grand potentiel de rendement. Pour permettre aux producteurs de saisir ces opportunités, le projet USAID/PCE a initié en collaboration avec 9 partenaires locaux, d'importantes activités de développement de la culture du NERICA surtout dans la région de Kolda. A cet effet près de 62 millions de FCFA ont été dégagés pour la mise en œuvre de ces activités.

Un programme pilote a été lancé en 2010 avec 70 hectares répartis dans les communautés rurales de Kandia, Medina Gounass, Sinthiang Coundara et Mampatim. Un effectif de 112 producteurs a été formé sur les techniques de production du riz de plateau. Un rendement moyen de 2 tonnes à l'hectare a été obtenu, soit pratiquement le double par rapport à la situation de référence, sans compter des pointes atteignant 4 tonnes à l'hectare. Ces avancées significatives ont permis aux ménages concernés de satisfaire leurs besoins d'autoconsommation et de dégager un surplus estimé à 29 tonnes commercialisé pour une valeur de 6,4 millions FCFA.

Le programme de diffusion du NERICA de plateau est accompagné d'un appui à la modernisation et à l'amélioration de la productivité du riz de bas-fonds, domaine traditionnel des femmes. Il a été conduit par les productrices du GIE Kissal Patim et s'est déroulé dans les bas fonds de Mampatim et de Thiara couvrant 10 hectares avec la diffusion de deux nouvelles variétés de riz : Sahel 134 et Sahel 159.

A partir de 2011, l'USAID/PCE a élargi son champ d'intervention sur le riz pluvial qui couvre maintenant six régions : Kaolack (Niore), Tambacounda, Kédougou, Kolda, Sédhiou et Ziguinchor. Les activités du PCE qui touchent 4 288 producteurs ont porté entre autres sur :

- la mise en place de 187 sites de démonstration et de multiplication semencière avec 9 réseaux,
- 1 597 hectares de production de NERICA sur le plateau,
- 500 hectares de riz de bas-fonds,
- le renforcement des capacités des animateurs de réseaux sur les bonnes pratiques du riz pluvial, des gestionnaires de base de données sur la cartographie et du REPROSENER sur les techniques de production de semences
- la multiplication des semences NERICA 1, 5 et 6 : 173 kg de G1, 807 Kg de G2 et 80 T de certifiées à travers le réseau,
- la conception et le test d'un semoir à riz (1 et 3 rangs) en partenariat avec HBM/ISRA,
- la constitution de 9 bases de données géo-référencées des producteurs et semenciers de NERICA,
- L'appui à la création d'un réseau des producteurs de semences de NERICA (REPROSENER)

L'introduction de deux décortiqueuses installées à Thiara et Mampatim, en partenariat avec HOPE 87 et les producteurs, contribuent à la modernisation des opérations post récolte. Les femmes ne décortiquent plus le riz paddy au mortier mais utilisent ces équipements pour la première fois de leur vie. Dans le même sens, Mampatim en dehors des 2 décortiqueuses et d'une batteuse va pouvoir bénéficier d'un tracteur dans le cadre de la coopération autrichienne.

2.2. Méthodologie

L'étude est conduite dans les villages retenus en utilisant le « focus groupe » qui inclue des représentants des groupements de producteurs participants au processus, des producteurs membres et un nombre limité de non-participants au processus. Des « Focus group » séparés sont aussi organisés avec les femmes des villages concernés, qu'elles participent ou non aux activités des groupements.

Ainsi, l'équipe, avec l'appui du PCE, a choisit des villages et des bénéficiaires qui sont plus anciens dans le processus chaîne de valeur riz pluvial (deux années). Cependant il faut noter que le riz NERICA, s'est étendu récemment dans la région de Kolda. Dans chaque village, dans la mesure du possible, l'étude cherche aussi à donner des réponses sur les :

- Différences dans les rôles des hommes, des femmes et des enfants,
- Différences dans les rôles de grands et "petits" producteurs (suivant les surfaces cultivées)

Ainsi, la grille d'analyse élaborée à cet effet a fait l'objet d'un test dans le village de Keur Socé.

Pour une meilleure compréhension des attentes du PCE, une réunion a été organisée dès le démarrage de la mission en présence du staff du PCE, de Philippe DeCosse de l'IRG et du cabinet DECG. Le compte rendu de cette rencontre figure en annexe 2.

2.3. Choix des sites cibles

Le choix des sites à visiter a été guidé par le souci de couvrir autant que possible les différentes zones agro-écologiques pas trop distantes. C'est ainsi qu'au total, il a été retenu 5 sites dont 1 en zone Centre (Taïf) et 3 en zone Sud (Tiara, Mampatim et Kandia) y compris le village test de Keur Socé.

2.4. Agenda

L'agenda de la mission comprend la phase de terrain, d'élaboration et de validation du rapport.

La première phase de terrain qui a eu lieu du mardi 7 au vendredi 17 février 2012. La mission était accompagnée par Mme Aminata SAMB de PCE/Kaolack (du 7 au 10/02/2012) et Philip DeCosse de l'IRG (du 3 au 11/02/2012). Le calendrier figure en Annexe 7 et comprend les étapes suivantes :

Date	Village	Rattachement administratif	Acteurs rencontrés et interviewés
7 février 2012	Keur Socé*	CR Keur Socé	Animateur GIC Présidente du GIE Mbolomi 1 producteur non-participant
8 février 2012	Taïf	CR Ngaène Sabakh	- GPF de Taïf - Groupement de Producteurs - 1 Producteur non participant - 1 Animateur SYMBIOSE
10 février 2012	Kolda	Kolda	PCE/ S. GAYE
12 février 2012	Tiara	Arrondissement de Mampatim CR Dialambéré	- Groupement féminin Douw Diaby y compris Comité de gestion de la décortiqueuse - 3 producteurs non participants - 4 Animateurs HOPE 87
14 février 2012	Mampatim	Arrondissement Mampatim CR Mampatim	- GPF du Comité Villageois de Développement de Mampatim Sud-Est, y compris Comité de gestion décortiqueuse - Union des GIE Kissal Patim avec la Mutuelle Kissal Patim - 4 Animateurs HOPE 87
17 février 2012	Kandé	Département Médina Yoro Foula Arrondissement Mampatim CR Kandé	Union Fabo Dental L'Islam GPF de Kandia Conseil Agricole de l'ANCAR
28 et 29 février 2012	Kolda	Région de Kolda	Atelier-bilan 2011 sur le riz pluvial en présence de toutes les parties prenantes

* Village où a été testé le guide d'entretien et qui travaille sur le Sorgho Biologique

La deuxième phase couvre le traitement des informations recueillies, la rédaction et la validation du rapport élaboré par les consultants au cours d'un atelier de restitution en présence des différentes parties prenantes et sa finalisation. Elle est étalée sur la période du 25 Février 2012 au 10 avril 2012.

2.5. Grille d'analyse

En tenant compte de la problématique de l'auto-évaluation assistée et des attentes du PCE sur cette mission, l'équipe de consultants a élaboré une grille d'analyse pour le déroulement des Focus Group et des entretiens semi-structurés avec les ménages. Cette grille est constituée de huit thématiques majeures décrites ci-dessous :

1 - Vision du processus / Compréhension de l'approche : il s'agit de recueillir auprès des producteurs la situation avant projet et avec PCE pour déterminer leur appréciation sur l'approche du PCE allant de l'appui à la production à la commercialisation à travers la « contractualisation ». Sur cette contractualisation, il est apprécié la faisabilité, la durabilité et le degré d'engagement des producteurs.

2 - Impact (nature/effet/positive/négative?) : il s'agit de recueillir les retombées effectives ou prévisibles de la chaîne de valeur concernée au niveau du ménage (santé, éducation, nutrition, etc.) en tenant compte des dynamiques en cours ainsi que des effets positifs ou négatifs.

3 - Place des activités dans l'ensemble des stratégies du ménage : il s'agit de déterminer dans la stratégie du ménage comment les décisions sont prises par rapport au produit cible, son importance par rapport aux autres spéculations, les contraintes, les stratégies pour l'augmentation de la production cible, le rôle des hommes et des femmes dans cette option ainsi que les effets sur le ménage (hommes, femmes et enfants).

4 - Tendances dans le domaine rural : il s'agit de relever, face aux résultats obtenus ou espérés par les producteurs d'ici 5 à 10 ans, les options stratégiques, les changements et les effets de substitution en vue pour assurer leur sécurité alimentaire et accroître leurs revenus.

5 - Transformation, Statut (contractualisation, organisation...) : à ce niveau, il est recueilli auprès des groupements de producteurs, la forme organisationnelle mise en place pour mieux défendre les intérêts du groupe, garantir la solidarité des membres dans l'obtention et le remboursement du crédit, assurer une amélioration de la productivité, servir d'interlocuteur valable entre les consolidateurs et les producteurs et dans la négociation des contrats. Il s'agit aussi de noter leurs rôles et responsabilités dans la contractualisation et leur degré d'implication dans le processus.

6 - Crédit/Accès au Capital : il est recueilli auprès des groupements de producteurs leur appréciation, les points forts et points faibles du système de crédit facilité par le PCE pour le financement des intrants (semences et engrais) en début de campagne. Les discussions ont pris en compte aussi les possibilités d'inclure le coût de la préparation du sol dans un tel crédit ainsi que les possibilités de financement par d'autres institutions financières et de partenariat pour l'obtention d'équipements comme les tracteurs, les semoirs, les charrues, les batteuses, etc., les avantages et les inconvénients.

7 - Qualité/Contrôle de Qualité : l'obtention d'un produit de qualité obéit à tout un processus couvrant les conditions de production, de récolte et de commercialisation et est un élément essentiel dans la mise en marché et l'obtention d'un bon prix. A ce titre, il est recueilli auprès des groupements de producteurs ou de simples producteurs les attitudes et les conditions d'obtention d'un produit de qualité, la nécessité ou non de

recourir et de payer les prestations de contrôleurs internes et externes ainsi que des certificateurs pour une bonne traçabilité des produits, les avantages et inconvénients.

8 - Pérennisation des processus : à ce niveau, il est recueilli le degré d'appropriation du projet par les producteurs ainsi que les conditions de pérennisation des activités une fois le projet terminé.

3 - Résultats de l'étude

Les principaux résultats traités ci-dessous, concernent l'ensemble des quatre Villages visités, retenus pour la Chaîne de Valeur Riz Pluvial : Taïf, Tiara, Mampatim et Kandia.

Pour les Groupements, au total 7 ont été visités dont 4 de femmes, 4 ménages non participants et 3 structures (Symbiose, Hope 87 et ANCAR Basse et Moyenne Casamance). Dans les groupements visités, il y avait des membres de bureau (Président, secrétaire, trésorier) et des membres simples, des membres des Comités de Gestion des décortiqueuses et leurs meuniers à Tiara et à Mampatim, des représentants de la Mutuelle Kissal Patim de Mampatim. Pour les ménages participants, les rencontres ont eu lieu en même temps que les groupements visités et c'est des réponses partagées par tous les participants. Quant aux producteurs non-participants, la rencontre s'est déroulée séparément à Taïf et Tiara.

Ainsi, il y a eu au total 163 personnes ayant participé aux rencontres dont 109 femmes, 48 hommes et 6 des structures d'appuis dont 4 hommes et 2 femmes.

3.1. Perception du processus de « contractualisation »/compréhension approche

a. Perceptions et constats des bénéficiaires

Dans les localités que nous avons visitées, les producteurs affirment que *l'accès facilité aux opportunités du Projet* (crédit d'intrants et de prestation tracteur) *est l'une des principales motivations à leur adhésion dans le processus.*

En année 2010-2011, au démarrage, le PCE a fourni la totalité des intrants gratuitement en guise de test, avec, pour objectif : (1) de multiplier la semence NERICA ; (2) de tester la réceptivité des producteurs locaux à la démarche du programme. Les principaux engagements des producteurs ont été de : (1) respecter les normes de production ; (2) s'engager à vendre au PCE les semences récoltées sauf à Tiara et Mampatim où c'est l'Union Kissal qui a piloté ce volet.

En deuxième année (2011-2012), les producteurs de **Taïf** dans le Nioro et de **Kandia** dans le Vélingara, ont dû acheter, au comptant, leurs intrants, le PCE jouant juste un rôle de facilitateur avec les fournisseurs. Par contre, les producteurs des localités de **Tiara** et de **Mampatim**, dans le Kolda, ont bénéficié de crédits de campagne. Dans ces localités, les groupements de producteurs sont membres d'une UNION dénommée GIE Kissal Patim, dotée d'une Mutuelle mise en place avec l'appui de HOPE 87. Le crédit est contracté par l'Union et redistribué aux GIE membres.

Les producteurs ont noté, qu'en début de campagne, leur premier sujet de préoccupation est la disponibilité à temps des intrants dans des délais leur permettant d'éviter des semis tardifs et de respecter l'itinéraire technique.

Ceci n'empêche que **la mise en place des intrants connaît des retards préjudiciables à l'obtention de bonnes récoltes**. A **Taïf**, les femmes étant responsable de la multiplication de semences dans leur localité, ont soulevé aussi la difficulté de disposer des semences de pré-base de l'ISRA. Les groupements d'hommes ont émis l'idée de disposer d'un magasin commun pour garder toutes les semences disponibles au niveau du village et d'éviter de les garder séparément.

A **Taïf** par exemple, les producteurs ont affirmé que malgré une cotisation consentie très tôt par leurs membres pour l'achat des intrants (1 200 000 FCFA remis à SYMBIOSE la structure d'appui technique), la livraison a eu lieu bien après le début de l'hivernage. Ils estiment que s'ils avaient pu semer plus tôt et disposer de l'urée à temps, les rendements auraient pu être meilleurs, en dépit de l'arrêt précoce des pluies.

Parmi tous les villages visités, c'est au niveau de **Taïf** qu'il y a eu un débat sur **le type de fertilisation à utiliser dans les champs de culture du riz**. Les femmes ont dit que, si tu divises un champ en deux, dans l'un tu mets de la fumure organique et dans l'autre de la fertilisation minérale, tu constates que les graines issues du champ avec fumure organique sont plus gros que sur l'autre. Quant aux hommes, ils ont dit qu'avec l'engrais chimique il ont de meilleurs résultats et ils ont besoin d'une plus grande quantité.

Il faut noter qu'à **Taïf**, les femmes produisent les semences et en fournissent aux hommes. Elles savent que la semence coûte 520 F CFA/kg néanmoins, elles ont livrés une partie aux hommes gratuitement sans pour autant mesurer les conséquences.

Dans la mise en place des cultures, en dehors de l'accès aux intrants (semences, engrais, urée et herbicides) les producteurs ont abordé aussi la question de **l'accès au tracteur pour les façons culturales**. Si au niveau de **Tiara et Mampatim** le coût de cette prestation est incluse dans le crédit de campagne donné par la Mutuelle Kissal Patim, il n'est pas de même pour **Kandia et Taïf**. A Kandia, à la première année, les frais de labour étaient comprises dans le package fournit par le PCE en plus des frais de batteuse. Par contre pour la deuxième année, cette question a été prise en charge par les producteurs. Quant à Taïf, cette question avait été abordée sous l'angle de la difficulté d'accès à la paire de bœuf ou au tracteur.

Partout le problème de **disponibilité**, au moment opportun, **du tracteur ou même de la paire de bœuf** à Taïf **pose un problème**. Il y a une forte pression sur ce type de prestation de service et ceci est un facteur limitant pour l'obtention de bonnes récoltes.

Au niveau de Mampatim, avec l'appui de la coopération autrichienne, la question du tracteur est en très bonne voie, précédée déjà par l'acquisition de décortiqueuse et de batteuse.

b. Analyses

Sur la perception de l'approche du PCE par les bénéficiaires, il faut noter qu'il y a toujours une « mentalité de projet », ainsi les hommes et les femmes attendent toujours un appui du projet. Dans ce sens, il serait intéressant de renforcer les séances d'information et de sensibilisation des producteurs afin d'améliorer leur vision sur le projet.

La difficulté des femmes de Taïf de disposer des semences de pré-base de l'ISRA est un sujet très préoccupant qui pourrait être pris en compte par le REPROSENER dans le cadre de la planification et de la programmation de ses activités.

Concernant le type de fertilisation des sols, le point de vue divergeant entre les hommes et les femmes de Taïf est assez intéressant et mérite d'être approfondie pour pouvoir tirer des leçons et étudier la faisabilité de son extension ou non à grande échelle.

La tendance à la rétraction de la saison hivernale en raison des changements climatiques pourrait pousser le producteur à faire des semis précoces, ce qui ne manquera pas de poser une question sur la réorganisation des circuits d'approvisionnement en intrants, surtout en engrais et en urée. Qui dit semis précoce dit également récolte précoce sous pluie. Dans ce cadre, le PCE a eu à former des producteurs sur les techniques de récolte sous pluie. Cependant, afin d'atteindre un plus grand nombre de producteur, il serait intéressant de faire les formations in situ car dans le système formation des formateurs, il y a beaucoup de déperdition et l'impact est moindre.

Pour les façons culturales, l'amélioration devrait aller dans le sens de sécuriser la disponibilité du tracteur au moment où le producteur en a le plus besoin. Une solution, à long terme, irait dans le sens d'appuyer les groupements de producteurs à acquérir leurs propres tracteurs et les autres équipements de récolte et de post-récolte. A court terme, il serait possible de renforcer le pouvoir de négociation des producteurs, en organisant des commandes groupées de location de services mécanisés, qui soient plus attractives pour le prestataire et, probablement, moins onéreuses pour les producteurs.

Pour assurer une bonne gestion de ces équipements lourds, il est impératif de mettre en place une gestion séparé et autonome de l'Union qui se limitera juste à un pilotage stratégique. Afin de mieux rentabiliser ces équipements lourds, il peut être adopté la pratique du labour de fin de cycle au moment où le sol garde encore une certaine teneur en humidité. Pour cette option la mise en place des cultures pour la prochaine campagne ne nécessitera qu'un hersage croisé avec l'aide de la paire de bœuf. Ceci permettra de diminuer la pression sur l'accès au tracteur et d'avoir plus de terres labourées par le tracteur.

c. Hypothèses

Les producteurs seront d'autant plus amenés à respecter leurs engagements qu'ils en comprendront mieux tous les avantages. Le processus de contractualisation prescrit le respect, pour les groupements et les producteurs adhérents, d'un certains normes de culture et de stockage. Ces procédures visent à garantir une production de qualité et, à plus long terme, l'apprentissage du professionnalisme chez les producteurs. Au fur et à mesure que les GIE et les producteurs individuels avanceront dans le processus de contractualisation, ils se rendront compte de l'intérêt du processus de contractualisation, des avancées qu'ils en ont retirées et seront de plus en plus disposés à suivre les prescriptions avec le minimum de suivi et de contrôle.

Les membres déjà adhérents vont poursuivre et, de plus en plus, de nouvelles demandes d'adhésion vont être enregistrées chaque année. Partout, dans toutes les localités, il n'a été observé quasiment pas de démission, même à l'issue de la campagne 2011-12 où la mauvaise pluviométrie a conduit à la baisse de la production, mettant beaucoup de producteurs dans des difficultés. Mieux, de nouvelles adhésions continuent d'être réceptionnées par les GIE. Les producteurs semblent convaincus du potentiel de succès du processus et apprécient le fait de pouvoir accéder à des prestations (semences et intrants, formations, appui-suivi) auxquelles ils auraient pu difficilement prétendre.

d. Suggestions

- I. L'amélioration des capacités de négociation des groupements de producteurs.
 - a. Formations à la maîtrise des coûts de production, à l'évaluation des contrats.
 - b. Amélioration de l'information sur le marché des intrants (engrais et urée)

3.2. Impact des interventions

a. Les perceptions et constats des bénéficiaires

Les femmes sont encore les principales productrices de riz NERICA, **mais le succès qu'elles ont enregistré durant la campagne 2010-2011, pousse les hommes à vouloir s'investir dans cette activité.**

Dans le Taïf, tous les hommes ont pensé au début qu'il n'était pas possible de cultiver le riz de plateau avec succès. Ils étaient tous surpris de son développement rapide et c'est ce qui les a motivé à vouloir s'investir à fonds dans la production de NERICA. Cet engouement a été perçu dans toutes les autres localités visitées (Tiara, Mampatim et Kandé). D'ailleurs c'est les femmes qui fournissent des semences aux hommes et qui leurs montrent d'abord les techniques de cultures appuyées par les animateurs des partenaires.

Les producteurs ont avancé, dès la première année 2010-2011, que l'autosuffisance en riz pluvial était possible. La production de riz NERICA a pu couvrir entre 6 - 12 mois de consommation des ménages, surtout dans la concession du marabout et en même temps chef de village de **Taïf** où, au passage de la mission (8 février 2012), c'est du riz de la campagne précédente qui était en train d'être consommé. Auparavant, les variétés locales de riz pluvial couvraient à peine 1 - 2 mois de consommation du ménage. Par contre, les mauvaises récoltes de la deuxième année (2011-2012), faisant suite à une saison moins pluvieuse, sont venues reconfrmer l'extrême fragilité de ces exploitations familiales exposées aux aléas climatiques.

L'amélioration de la période de couverture de la consommation traduit aussi directement l'accroissement de la production du riz pluvial grâce au rendement du riz NERICA en 2010-2011 de 1,7 – 2,15 T/ha à Mampatim et 2,5 – 3 T/ha dans le Kandia et en 2011-2012 année de mauvaise pluviométrie 1 – 1,5 T/ha dans le Mampatim.

Dans le même sens, les femmes productrices de riz pluvial ont confirmé que dès cette même année (2010-2011), elles ont pu vendre une partie de leur production de riz, et ainsi disposer de revenus supplémentaires pour prendre en charge les frais de scolaires et de santé de leur famille. Au sein du ménage, les femmes contribuent traditionnellement aux frais d'éducation, de santé et de bien-être des enfants.

Les opportunités offertes par le projet permettent aussi, selon les femmes, ***d'alléger leurs travaux et d'améliorer la productivité du riz.*** L'allègement des travaux se situe à plusieurs niveaux dont :

- la préparation des sols (tracteur ou paire de bœuf à Taïf à la place de la Daba),
- les techniques culturales (semis en ligne avec les semoirs HBM/ISRA - à la place de semis à la volée ou pépinière et repiquage, utilisation d'herbicide – diminue le sarclage manuel et des variétés à cycle court – 90 jours au lieu de 115-120 jours),
- les opérations post-récoltes (batteuse au lieu de manuel, décortiqueuse à la place du pilon),

- et la cuisson du riz plus facile que le mil et le maïs.

Cet allègement permet aux femmes de dégager du temps pour la conduite d'autres activités (maraîchage, petit commerce ou autres activités dans le ménage). L'exemple des femmes de Mampatim décrite ci-dessous illustre de manière générale la situation des femmes dans l'ensemble des localités visitées.

A Mampatim, les femmes parlent des bienfaits du riz NERICA

Les travaux sont devenus moins pénibles, aussi bien pour la production (avant : préparation à la daba, pépinière et repiquage), du fait de l'utilisation d'un tracteur sur le plateau, que pour la consommation (plus besoin de piler le mil et de le transformer en farine et en couscous). Les femmes racontent qu'il n'y a plus de pilon dans le village, qu'elles n'ont plus besoin de se lever à 05H du matin pour piler le mil. Elles dorment maintenant suffisamment, disposent ainsi de plus de temps à consacrer à leurs époux et peuvent vaquer à d'autres affaires. La décortiqueuse, en plus de réduire les pertes en graines est moins salissante.

Certaines femmes, qui vendent le fondé (bouillie de mil), ne pouvaient se libérer qu'à partir de 11H, pour la préparation du déjeuner, ce qui faisait que souvent les enfants mangeaient tardivement le repas du midi, alors qu'ils devaient retourner à l'école. Ceci était un sujet fréquent de friction avec leurs maris. Avec les revenus de la vente du riz, ces femmes gagnent du temps, en payant le décorticage de leur mil et arrivent ainsi à finir le repas à temps. L'allègement des travaux permet aux femmes de se consacrer à des activités autres que les travaux aux champs ou à la cuisine. Elles disposent de plus de temps à consacrer à la vie en famille, à la vie sociale ou à d'autres activités de diversification des revenus.

Dans les localités visitées, les femmes de **Tiara et Mampatim** ont confirmé aussi que les boutiquiers, qui vendent traditionnellement du riz importé, restent, une bonne partie de l'année, « au chômage » car n'arrivant pas à écouler leur produit du fait de l'intérêt des populations dans la production et la consommation du riz NERICA de très bonne qualité.

La production du riz NERICA donne aussi la possibilité de disposer **des sous-produits du riz qui entrent dans l'alimentation du bétail (la paille et le son) et des hommes (Niélong, bien apprécié des enfants)**. Pour obtenir plus de farine de riz et lui garder toutes ses valeurs nutritives, certaines familles préfèrent utiliser du riz paddy qu'elles font mouliner avec la coque.

b. Analyses

Avec la réussite des femmes dans la production de riz NERICA, des demandes supplémentaires d'adhésion (hommes et femmes) sont enregistrées. L'intérêt stratégique du riz d'abord comme aliment de base pour couvrir les besoins alimentaires du ménage et, ensuite, comme une culture de rente avec la vente des surplus de production, peut améliorer le positionnement social des femmes dans le ménage et au sein de la communauté.

Ainsi, le renforcement du pouvoir économique des femmes va leur assurer une part plus importante dans les prises de décisions au sein du ménage et une prise en charge confirmée de l'éducation et de la santé des enfants, du bien être social de la famille ainsi que d'autres besoins du ménage. Cette position donnera aussi aux hommes plus de liberté dans l'allocation des ressources du ménage pour prendre en charge la transformation de l'habitat en dur, l'acquisition de biens d'équipements et même des dépenses extra-ménage comme une nouvelle épouse.

Avec l'accroissement de la demande et des superficies emblavées en riz NERICA, les besoins en intrants seront de plus en plus importants, alors que le circuit de distribution est encore si peu structuré dans la zone. Néanmoins, avec l'expérience du crédit de campagne dans le Tiara et le Mampatim pour les crédits de campagne et avec la généralisation envisagée dans les autres localités, la planification et la programmation des services de fourniture d'intrants et de préparation de sol pourraient favoriser une réorganisation du système.

Cette question trouvera définitivement réponse lorsque l'approche de l'USAID/PCE couvrira toute la chaîne de valeur riz pluvial, avec l'arrivée de consolidateurs et la contractualisation. A cet effet, les interventions de tous les acteurs de la chaîne de valeur se feront sur la base d'une planification et d'une programmation concertée des actions à mener permettant de professionnaliser la riziculture de plateau et de disposer en bout de chaîne d'un produit de qualité qui ne souffrira d'aucune entrave sur le marché.

Par contre, sur le plan environnemental, l'itinéraire technique conseillé aux producteurs comporte une utilisation intensive d'engrais et d'herbicides, ce qui, à terme, pourrait avoir un impact négatif sur les sols, donc sur l'environnement (végétation et nappes phréatiques). Cette situation se complique par le fait que les producteurs ne pratiquent pas de jachère (repos des sols) et privilégient plutôt la rotation (en particulier avec l'arachide).

L'accroissement de la production de riz NERICA se traduira également par la disponibilité de quantités de plus en plus importantes de sous produits du riz comme la paille, le son et le Niélong. Avec une meilleure organisation, ces produits auront plus de valeur ajoutée soit pour une meilleure intégration de l'agriculture et de l'élevage au sein du ménage ou du village soit par la vente de ces sous produits pour améliorer les revenus des producteurs et du ménage.

Quant aux équipements lourds de préparation du sol pour le labour, l'offsetage et le hersage, de post-récolte pour le battage et le décorticage, afin de pouvoir bien les rentabiliser, il serait plus judicieux de mettre sur pieds une gestion autonome des Unions qui en assureraient le pilotage stratégique, avec des obligations de résultats. Un tel schéma permettra de créer des emplois au sein de la communauté et de créer ainsi de véritables pôles de développement.

c. Hypothèses

Dans des conditions de bonne pluviométrie et d'accès facilité aux intrants, le Riz pluvial permet d'atteindre l'autosuffisance des ménages et de dégager des excédents pour la vente. Il a été démontré, durant la campagne 2010-11, tout le potentiel de production de riz sur le plateau. Même, durant la campagne 2011-12, alors que la pluviométrie n'a pas été au rendez-vous, le NERICA, de par son cycle court et sa résistance au stress, a permis à beaucoup de producteurs d'arriver à des récoltes appréciables, atteignant même 5 tonnes/hectare dans la localité de Kandia. Le souhait des producteurs est d'assurer leur autoconsommation en riz et de commercialiser les excédents.

L'accroissement de la production de NERICA va booster la demande d'équipements et de matériels agricoles. Que ce soit dans le Centre (Kaolack) ou dans le Sud (Kolda), la hausse de la production de riz résultera en priorité, respectivement, de gains de productivité et de l'extension des terres de culture. Dans les deux situations, le surcroît de besoin de labours des sols, de battage et de décorticage du riz, ne seraient tenables dans la durée sans une hausse de la disponibilité d'équipements et de matériels agricoles.

L'amélioration des capacités de production de riz NERICA par les femmes permettra de renforcer leur pouvoir économique et de décision au sein du ménage. Le riz est traditionnellement

cultivé par les femmes, dans les faros. Le démarrage du programme a ainsi été mené principalement avec les femmes, pour la multiplication de la semence NERICA. Elles sont aujourd'hui bien positionnées dans la chaîne de valeurs riz, notamment dans la multiplication des semences. Le positionnement des femmes dans la production de riz renforcera leur position sociale au sein des ménages, parce que le riz est la principale céréale consommée et qu'elle rapporte des revenus permettant aux femmes de subvenir davantage aux frais scolaires, de santé des enfants et de bien-être de toute la famille.

Le développement de la culture du riz NERICA pourrait contribuer de manière significative au développement de l'élevage. A travers les sous produits comme le son et la paille, le riz pluvial peut relever la disponibilité totale en aliment de bétail. Ces produits pourraient compenser, si les tendances actuelles se poursuivaient, les baisses éventuelles de production de fourrages arachidières, qui deviendraient de moins en moins disponibles et donc de plus en plus chères sur le marché local.

d. Suggestions

1. L'appui à la production
 - a. (Voir accès au crédit)
 - b. Promouvoir le développement de GIE de prestataires de services agricoles (ici : labour, battage et décorticage) en privilégiant l'encadrement et l'équipement de gens dont c'était déjà le métier (« mbindan » et prestataires de labours)
 - c. Renforcer leur capacité à pouvoir assurer une gestion optimale de leurs équipements pour garantir la rentabilité
2. L'appui à la commercialisation
 - a. Tester l'introduction de consolidateurs au sein de la chaîne de valeurs (en facilitant l'intermédiation avec les commerçants établis dans les loumas limitrophes)
3. L'amélioration des capacités de gestion d'un périmètre agricole.
 - a. Former les producteurs à l'élaboration d'un compte d'exploitation

3.3. Pertinence au regard de la stratégie d'ensemble des ménages

a. Perceptions et constats des bénéficiaires

Le riz pluvial est traditionnellement cultivé par les femmes dans les faros (bas fonds) sur de petites superficies (0,125 – 0,25 ha) avec des difficultés récurrentes conduisant à la faible productivité et un manque notoire d'équipements.

Dans toutes les localités visitées (Taïf, Tiara, Mampatim et Kandia), les producteurs rapportent que, pour diversifier les produits de consommation du ménage, **ils vendaient du mil et un peu d'arachide pour acheter le riz.** Toutefois, l'opportunité offertes par le projet, pour produire et consommer du riz NERICA, les soulage de devoir vendre du mil et de l'arachide pour acheter du riz.

Et compte tenu du fait que l'approvisionnement en riz incombe aux hommes, ceux-ci disent que l'argent économisé sur l'achat du riz, leur permet de subvenir à d'autres besoins du ménage (achat d'huile et d'autres besoins de consommation, sans exclure la possibilité de prendre une nouvelle épouse).

D'ailleurs, leur souhait est de réaliser l'autosuffisance alimentaire en riz NERICA et la vente des excédents sur le marché local pour améliorer leur revenu.

Depuis les premiers tests opérés par l'USAID/PCE sur l'introduction du NERICA sur le plateau et le succès enregistré par les femmes, durant la campagne 2010-2011, ***les hommes ont manifesté un intérêt particulier à vouloir s'investir eux aussi dans la production du riz NERICA sur le plateau.***

Si ces tendances se confirment, les producteurs de Taïf, Tiara, Mampatim et Kandia, disent vouloir s'orienter vers la substitution, dans des proportions importantes, du mil par le riz ; ils envisagent aussi de substituer, dans une moindre mesure, le riz à l'arachide, parce que, disent-ils, la vente de riz permet aussi de générer des revenus et que les bonnes semences d'arachide sont de plus en plus rares.

Jusqu'à l'arrivée du programme, les femmes faisaient la riziculture dans les faros. Les faros appartiennent généralement, selon les localités, soit à la mère ou à la belle-mère (Mampatim), soit au mari ou à la famille élargie (Taïf, Tiara et Kandia). Le plus souvent, le champ est prêté aux femmes, mais dès qu'il est valorisé, disent-elles, le propriétaire a tendance à vouloir le récupérer. Cette pratique est, selon les femmes, une façon de les utiliser à la fertilisation continue des terres des hommes qui en font après un autre usage.

Les femmes disent pouvoir accéder aux terres de plateau, par leur mari. Mais elles sont, le plus souvent, orientées vers les terres les plus lointaines et les plus difficiles à exploiter.

b. Analyses

Du fait des résultats prometteurs enregistrés en première année, il a été rapporté, partout, dans toutes les localités, que les exploitants seraient enclins de réduire les superficies de mil pour augmenter celles de riz pluvial. Le NERICA, en particulier, présente un certain nombre d'avantages comparatifs comparé au mil : (1) c'est une variété précoce, bien adaptée aux tendances baissières de la saison des pluies ; (2) en consommation, il allège substantiellement les travaux des femmes et revient moins cher à la préparation ; (3) il permettrait de générer plus de revenus et plus facilement, parce que c'est un produit très demandé sur les marchés locaux. Par ailleurs, au même titre que le mil, il fournit du son et de la paille de meilleure qualité, en complément aux aliments du bétail.

Les problèmes d'accès à la terre se posent généralement, avec plus d'acuité, dans le Kaolack, que dans le Kolda où les possibilités d'expansion des champs de plateau sont encore importantes. Par contre, dans le Kaolack, où la pression sur les terres de culture est plus vivace, les femmes pourraient rencontrer quelques difficultés si elles voulaient étendre leur production de riz au plateau. Il a été, d'ailleurs, observé les stratégies de consignation qui empêchent le Groupement de production féminin d'exploiter, plus d'une année de suite, les terres qui lui sont prêtées et de pouvoir plus tard en réclamer la propriété, selon la loi.

Mais les problèmes d'accès des femmes à la terre, posés surtout pour les femmes dans le Kaolack, pourraient être relativisés en reconsidérant l'exploitation familiale dans son ensemble. Il y a une distribution des parcelles au sein de l'exploitation et un partage des tâches. Les hommes déclarent être conscients de l'intérêt, pour le ménage, que les femmes étendent leur champ de riz sur le plateau, parce que c'est le ménage, en particulier les enfants, qui en bénéficierait le plus. Aussi, avec l'augmentation de la production de riz, les

hommes économisent une somme conséquente d'argent qu'ils auraient autrement dépensée pour acheter le riz de la consommation du ménage. Ainsi, **la production de riz par les femmes profite aussi beaucoup aux hommes.**

Par ailleurs, d'autres arrangements pourraient apparaître si les femmes améliorent leur production et arrivaient à disposer de moyens leur permettant d'acquérir (location, prêt, ou achat) des terres en dehors du cercle familial (famille maternelle, belle-famille, mari).

c. Hypothèses

Les femmes qui parviendraient à accroître leur production dans les faros pourraient disposer des moyens d'acquérir des champs sur le plateau, en dehors du cercle familial. Les femmes qui produisent actuellement du riz, notamment des semences, sont en mesure de gagner de l'argent et de constituer un capital leur permettant d'acquérir des terres de culture, par la location, le prêt et l'achat et de développer leurs activités hors de l'exploitation familiale. Dans le Kolda, où des marges importantes d'expansion des surfaces agricoles existent, les femmes qui disposeraient des moyens pourraient valoriser les terres les plus lointaines du plateau, et ainsi accéder au titre de propriétaire (de fait, selon la loi) ou sur décision d'attribution par le conseil rural. Dans le Kaolack, ces mêmes possibilités existent, mais sont plus réduites.

Les hommes pourraient décider de réinvestir l'argent qu'ils auraient dépensé pour acheter le riz dans d'autres activités économiques. Cela a été observé dans des localités, comme Tiara et Mampatim. Avec les revenus de la vente d'une partie de leur production de riz, certains hommes ont réinvesti leur argent dans le petit bétail. C'est une stratégie conforme aux habitudes de thésaurisation en milieu rural, qui devrait s'étendre largement et qu'on retrouverait dans toutes les autres localités si la production de NERICA augmentait. Globalement, cela va contribuer à la sécurité des ménages, compte tenu du rôle des femmes dans la gestion du bien-être global des ménages, dont les revenus pourraient reposer sur plusieurs activités.

Les objectifs d'autoconsommation seront atteints plus rapidement dans le Sud que dans le Centre. Dans la zone Sud, l'abondance des terres de plateau permettra de couvrir plus rapidement les besoins de consommation des ménages, avec relativement peu de gain de productivité alors que dans la zone Centre où les possibilités d'expansion des terres de culture sont limitées, l'augmentation de la production de riz NERICA nécessitera de forts gains de productivité. Généralement, les bilans d'exploitation seraient plus avantageux au Sud que dans le Centre. Le bilan environnemental devrait aussi être moins favorable, au Centre, qu'au Sud où les producteurs auront plus de latitude à associer fertilisants chimiques et fertilisants organiques, sans réduire leur production de riz. Par contre, en phase de commercialisation, les producteurs du Centre, plus proches des grands centres de consommation (Kaolack, Touba, Thiès, Dakar) pourraient compenser leur différentiel de coûts de production.

Les producteurs pourraient ne pas attendre d'avoir atteint l'autoconsommation pour démarrer la commercialisation du riz. L'étude a montré que certains producteurs avaient déjà commencé à vendre une partie de leur production sur le marché local. Plus généralement, les ménages pourraient éprouver des difficultés à conserver leur stock de riz pendant douze mois. Ils pourraient trouver plus judicieux de constituer des stocks pour environ six mois et de s'approvisionner en riz sur le marché local tout le reste de l'année. Dans ce cas, les producteurs revendraient leurs excédents sur les marchés locaux. D'autant que le revenu des ventes leur permettrait d'entreprendre d'autres activités génératrices de revenus.

Les femmes pourraient se spécialiser dans la production de semences NERICA et les hommes dans la production de riz de consommation. Une différenciation des rôles des femmes et des hommes

dans la production de NERICA pourrait être la suivante: les femmes produiraient uniquement la semence de NERICA et les hommes cultiveraient ce riz sur le plateau. Aujourd'hui, les femmes, de par leur ancienneté dans la culture de riz et du fait qu'elles ont été les premières à démarrer le programme de multiplication des semences NERICA et ont reçu les formations dans ce cadre, sont les mieux positionnées dans cette activité. Ce schéma lèverait les contraintes d'accès des femmes aux terres de plateau, parce qu'elles en auraient moins besoin et continueraient, pour la plupart, à utiliser leurs faros. d'autant plus qu'aujourd'hui, il y a un marché potentiel dans lequel le riz pluvial a une très grande part à capter.

Le renforcement économique de la femme devrait à long terme modifier les rapports sociaux au sein des ménages. Les interventions des femmes, dans les ménages, pourraient gagner en importance et en diversité. Les femmes, auxquelles incombent principalement les charges scolaires et de santé des enfants, vont utiliser une bonne partie des revenus générés pour améliorer les conditions de vie de leur progéniture. Elles vont de plus en plus participer à l'approvisionnement du ménage en riz. Généralement, les moyens économiques nouveaux qu'elles obtiendront leur permettront de contribuer davantage au bien-être familial. On s'attend alors à ce que les femmes soient plus consultées et pèsent dans les décisions du ménage et que leur statut évolue progressivement, plus favorablement.

d. Suggestions

1. Renforcement de la position économique des femmes dans la chaîne de valeur
 - a. Orienter principalement vers les femmes, les appuis en multiplication de semences NERICA.
2. Renforcement des moyens de stockage du riz
 - a. Former les ménages aux technologies durables de stockage du riz
 - b. Appuyer les GIE à construire des magasins de stockage céréalier ou des banques céréalières.

3.4. Tendances lourdes dans le secteur agricole:

a. Les perceptions et constats des bénéficiaires

Pour faire face au déficit de main-d'œuvre surtout dans la zone centre, les producteurs font appel à des travailleurs saisonniers (mbindane, sourga, ...). Dans le Centre, ce sont les « mbindan » qui sont le plus utilisés (rémunérés à raison de 150 000 à 170 000 FCFA la saison de juin à janvier) alors que dans le Kolda, c'est plus la location de laboureurs équipés de paire de bœuf (rémunérés au tarif de 3.000 à 3.500 FCFA la corde surtout à Tiara). Dans le Kandia, le coût de la préparation de sol par la paire de bœuf a atteint 5.000 F CFA la corde avec comme performance d'une corde par jour.

Les exploitations familiales évolueraient vers plus de professionnalisation. Les producteurs pensent que le « paysan traditionnel » qui n'attend que des aides des partenaires ou des structures d'appui est révolu. Les détenteurs de parcelles disposent de plus d'autonomie de décision au sein de l'exploitation familiale

Un exploitant de la zone de Kaolack a dit que quand il était plus jeune, un jeune homme ne pouvait pas obtenir une parcelle tant qu'il ne s'était pas marié ; et même après le mariage, il devait attendre quelques années, avant d'obtenir ses propres champs. Maintenant, un jeune homme de 15 ans insiste auprès de son père pour obtenir le droit à une parcelle, signifiant ainsi qu'il peut avoir le droit de cultiver et de tirer bénéfice

du rendement de sa parcelle. Ceci pourrait être dû à la position plus forte, que par le passé, maintenant occupée par l'épouse dans le ménage.

Cependant, malgré cette dynamique, il n'y a aucun doute que l'accès des femmes aux champs de culture est resté extrêmement limité. Cette problématique est apparue dans le Taïf pour le riz NERICA, lorsque le GPF se voyait allouer par le chef de village, sur la base d'une requête annuelle, une différente parcelle de 2 ha en rotation après leur avoir refusé une extension. Cette pratique a réveillé des soupçons sur l'utilisation des femmes pour fertiliser les différentes terres du chef de village.

b. Analyses

En perspective, l'agriculture traditionnelle devrait pouvoir évoluer vers une agriculture plus professionnelle et mieux structurée où l'activité agricole deviendrait plus qu'une stratégie de survie, mais une opportunité d'être une activité génératrice de revenus.

Le "paysan" traditionnel, qui entendait cultiver ses champs et ne comptait que sur des aides (prêts souples, semence améliorée, etc.), disparaîtra progressivement. Le paysan de demain devrait avoir la capacité d'entrer dans des relations contractuelles, comprendre les tendances des prix du marché à différents niveaux, avoir la faculté d'entrer en pourparlers avec des acheteurs, mener des transactions avec les banques, et comprendre des technologies agricoles.

Cette professionnalisation se traduirait par l'acquisition d'équipements et de matériels de travaux agricoles, motorisés ou non. La difficulté d'accès aux matériels agricoles affecte plus sévèrement les femmes que les hommes, puisque les hommes sont supposés se servir avant les femmes.

Au sein du ménage, il serait noté une tendance vers une plus grande démocratisation de la prise de décision et une meilleure considération des exigences de l'exploitation familiale, et des femmes en particulier. Ainsi, les gestionnaires de parcelles pourraient ainsi décider, en particulier, des spéculations à développer ou à accroître.

Par ailleurs, le problème de l'accès des femmes aux bonnes terres devrait trouver solution au fur et à mesure que le pouvoir économique des femmes s'améliore ce qui devrait leur donner une meilleure posture dans le processus de prise de décision au sein du ménage.

c. Hypothèses

Le riz NERICA pourrait se substituer entièrement au mil et partiellement à l'arachide. Les avantages liés à la culture du riz (culture relativement peu pénible, facilité de transformation et de consommation, bonnes débouchées sur le marché) pourraient, effectivement, placer celui-ci en position favorable au niveau des exploitations familiales et celles-ci devraient, logiquement, être amenées à réduire les surfaces emblavées en mil et en arachide. Certaines exploitations pourraient décider de substituer entièrement le mil par le riz, dans la mesure où leurs besoins en couscous seraient plus avantageusement remplis par le maïs (plus facile et moins coûteux à la préparation). L'arachide devrait partiellement être substitué par du riz, dans la mesure où les ménages, produisant leur propre riz, n'auraient plus besoin de vendre de l'arachide pour acheter du riz et que la disponibilité en semence d'arachide demeure problématique.

L'utilisation de main-d'œuvre saisonnière va s'accroître et son mode de contractualisation revêtira un caractère de plus en plus commercial. Les producteurs sont encouragés à développer les

cultures céréalières, à la fois pour l'autoconsommation et pour la commercialisation. Dans le Sud, l'accroissement de la production agricole sur le plateau reposera essentiellement, tant que les possibilités d'expansions le permettront, sur l'emblavement de nouvelles terres. Au Centre, les hausses de productions, pour être continues, nécessiteront d'importants gains de productivité. Dans les deux cas, l'exploitation de nouvelles terres, d'un côté, et une hausse de la productivité sur des sols lourds et argileux, de l'autre, nécessiteront d'importants travaux de labour. L'accroissement de la production signifiera aussi plus de travaux de battage et de décorticage. Tout cela crée un appel de main-d'œuvre que les exploitations ne peuvent déjà pas remplir en l'état actuel. Cela crée un marché solvable pour une main-d'œuvre saisonnière pouvant intervenir sur toute la durée de la saison (« mbindane ») ou sur des phases ponctuelles (labour, battage, décorticage). Cette offre de main-d'œuvre, déjà assez structurée, va davantage s'organiser, se professionnaliser.

La demande de crédits d'équipements agricoles va aller à la hausse. La hausse de l'offre de main-d'œuvre saisonnière ne sera pas suffisante pour combler les besoins des exploitations, dans un contexte de hausse continue de la production. Et l'utilisation massive de main-d'œuvre ne serait pas une option économique viable, parce qu'elle alourdirait le bilan d'exploitation sans possibilité d'amortissement (la main-d'œuvre est renouvelée lors chaque campagne). Le choix cohérent des producteurs serait alors de d'investir dans l'équipement et le matériel agricole, pour améliorer leur productivité tout en maîtrisant leurs dépenses en main-d'œuvre.

Le type d'accord de contractualisation développé par l'USAID/PCE va s'imposer comme modèle de base pour le développement des chaînes de valeurs. Ce modèle de contractualisation promeut des engagements croisés entre les différents acteurs de la chaîne de valeurs, ce qui réduit les incertitudes pour chaque intervenant et favorise des prises de décisions cohérentes dans l'ensemble de la chaîne. Le modèle a pour avantage de ne pas nécessiter de la part des intervenants, notamment des petits producteurs, des apports de garanties, les garanties croisées réduisant leur opportunité. Pour la chaîne de valeur riz, ce modèle n'est, néanmoins, pas encore tout à fait achevé, tant que des consolidateurs ne seront pas introduits dans le processus de contractualisation.

Un retour des jeunes vers l'agriculture est possible. Ceci est d'autant plus plausible, que l'activité agricole serait de moins en moins perçue comme juste une stratégie de survie, mais un secteur dans lequel on peut gagner de l'argent et vivre dignement. Le développement de la production de riz pluvial viendrait s'ajouter à d'autres opportunités économiques qui sont entrain d'émerger dans le secteur agricole, particulièrement pour toutes les cultures céréalières. Tout cela crée des conditions plus attractives pour l'économie rurale, pendant que de moins en moins d'emplois salariés sont disponibles en milieu urbain et que les grandes destinations occidentales ferment de plus en plus leurs portes à l'émigration.

a. Suggestions

1. L'amélioration de l'accès aux équipements et matériels agricoles :
 - a. faciliter l'accès à du matériel de labour, par le crédit bancaire ;
 - b. promouvoir le développement du métier de prestataire labour, par leur regroupement en GIE et l'octroi de crédits d'équipements agricoles ;
 - c. renforcement des capacités pour une gestion optimale de ces équipements.
2. La promotion des jeunes agriculteurs dans la chaîne de valeurs

- a. Elaborer des programmes de formation destinés aux agriculteurs.
- b. Appuyer l'élaboration de projets de riziculture portés par des jeunes.

3.5. Compréhension de leurs rôles et responsabilités par les groupements de producteurs

a. Perceptions et constats des bénéficiaires

Les responsables des groupements de producteurs comprennent bien leurs rôles et responsabilités dans le respect des engagements contractuels.

Les groupements rencontrés sur le terrain nous ont montré qu'ils comprennent l'importance de leur rôle dans le respect des engagements contractuels pris dans l'application des itinéraires techniques préconisés par le PCE à travers les structures d'appuis pour la production tant de la semence de NERICA que du riz de consommation. Dans les zones où il existe un système de crédit de campagne comme à Tiara et Mampatim, les groupements font un travail considérable tant dans le choix des producteurs que dans le remboursement des crédits de campagne contractés.

Beaucoup de groupements, tombés en léthargie, ont été redynamisés grâce au projet.

L'avènement du projet donne un regain d'intérêt pour les groupements. Les groupements, notamment les GPF, qui étaient en léthargie, sont redynamisés du fait principalement des services (accès aux intrants, formations, encadrement) qu'ils pourraient désormais fournir à leurs membres, grâce aux opportunités offertes par le projet. Le projet contribue ainsi à créer un environnement technologique, économique et institutionnel qui redynamise les regroupements professionnels. A Tiara, Mampatim, et Kandia, l'existence d'une UNION qui fédère l'ensemble des groupements est déjà un acquis. Le renforcement des groupements membres va se traduire par un renforcement des capacités institutionnelles, techniques et de la position des UNIONS, comme Kissal Patim ou Fabo Dental Islam face à leurs membres respectifs et au sein de leur environnement.

A Taïf, L'équipe a constaté que le groupement de Taïf avait eu à donner gratuitement, sur demande des groupements d'hommes du village, de la semence de NERICA, plutôt que de la vendre.

b. Analyses

Les groupements visités ont montré des prédispositions à assumer leurs rôles et responsabilités dans la conduite des activités. Dans le choix des membres participants aux activités de production, il a été noté une certaine rigueur tendant à promouvoir les meilleurs et éviter de ternir l'image du groupe. Ceci se traduit aussi dans le remboursement des crédits de campagne contractés surtout à Tiara et Mampatim grâce aux groupements.

Le projet a aidé à redynamiser certains groupements qui étaient en léthargie à travers les services qu'ils peuvent rendre maintenant à leurs membres. Le PCE a pu renforcer les dynamiques organisationnelles existantes comme l'Union de GIE Kissal Patim à Tiara et Mampatim et Fabo Dental Islam à Kandia mais aussi les structures d'appui des producteurs comme HOPE 87 (Mampatim et Tiara), l'ANCAR (Kandia) et

L'ONG SYMBIOSE (Taïf). Ces opportunités offertes par le PCE ont contribué valablement à conscientiser les organisations mais aussi à relever leur niveau technique et organisationnel, gage de succès.

Cependant, il a été noté à Taïf, que le GPF après avoir produit de la semence de NERICA, a fourni gratuitement une partie au groupement des hommes intéressés par la production de NERICA. Cette pratique montre une certaine naïveté et des insuffisances au niveau du groupement qui peut porter préjudice au projet.

c. Hypothèses

Avec le développement de la chaîne de valeur riz, les acteurs se rendront compte de la nécessité et de l'intérêt de formaliser les rapports contractuels au sein des organisations de producteurs. Les GIE sont persuadés que pour atteindre les objectifs de production et de commercialisation de riz auxquels ils aspirent, ils devront nécessairement lever la contrainte de l'accès aux équipements et matériels agricoles. La seule solution durable et capable de satisfaire les besoins de tous les producteurs est le crédit bancaire. Et les GIE se rendront compte que leur position auprès des banques et de futurs consolidateurs sera d'autant plus forte qu'ils présenteront de plus solides garanties de respect de leurs engagements par les producteurs individuels. Et, a priori, rien ne montre que les ruraux seraient réticents à des engagements formalisés. L'évolution du mode de recrutement des « mbindan », de plus en plus formalisé et attesté devant l'autorité locale (autorité administrative, chef de village ou conseil rural), prouve le contraire.

La possibilité offerte aux groupements de fournir des services (intrants, formations, encadrement) à leurs membres re-crédibilise ces organisations. Le projet a aidé à redynamiser certains groupements qui étaient tombés en léthargie. Grâce au programme, ces GIE sont maintenant capables de délivrer un certain nombre de services (formations, appui-conseil, semences), ce qui renforce la participation de leurs membres et suscite de nouvelles adhésions. A leur tour, ces GIE redynamisent leurs Unions et leur apportent plus de crédibilité, comme c'est le cas avec l'Union de GIE Kissal Patim à Tiara et Mampatim et Fabo Dental Islam à Kandia. Les opportunités offertes par le programme vont de plus en plus contribuer au renforcement institutionnel local.

d. Suggestion

1. Renforcement institutionnel local
 - a. Appuyer des visites d'échanges d'expériences entre les GIE et entre les Unions.

3.6. Perception du crédit bancaire

a. Les perceptions et constats des bénéficiaires

L'accès au crédit est encore limité dans la production du riz pluvial et ne couvre pas encore toute la chaîne de valeur. Ceci en raison de l'approche PCE qui privilégie d'abord la maîtrise de la production de la semence NERICA et la sécurité alimentaire des ménages avant l'ouverture vers le marché et la contractualisation.

Tiara et Mampatim disposent déjà d'un accès au crédit, à travers la Mutuelle de l'Union (Kissal Patim), mais celui-ci est pour l'instant limité au crédit de campagne. Le GIE Kissal Patim contracte des crédits de campagne auprès de la Mutuelle, qu'ils rétrocèdent ensuite à ses groupements membres. Le crédit de

campagne couvre les semences de NERICA, l'engrais, l'urée, l'herbicide et les coûts de prestation du tracteur pour les travaux de sol.

Néanmoins, il y a partout une forte demande des producteurs pour l'accès à un crédit leur permettant de couvrir leurs besoins aussi bien pour les intrants que pour l'acquisition d'équipements et de matériels agricoles.

A Taïf les exploitants se réfèrent rarement au crédit comme un élément du processus de contractualisation. Ils disent clairement que le crédit bancaire ne fait pas partie de leur culture. Dans cette localité, les mentalités seraient plus réceptives à des formes d'avances de campagne (mise à disposition d'intrants, de matériels). Même pour l'acquisition par exemple de tracteurs à travers le système du crédit, les groupements de Taïf ont marqué leur préférence à la mise à leur disposition directe de cette machine par un partenaire qu'ils seraient prêts à rembourser au fur et à mesure.

b. Analyses

Malgré l'existence de cette mutuelle à Tiara et Mampatim il est noté que le plafond de crédit que la mutuelle peut accorder connaît des limites. Ce qui veut dire que si les demandes d'adhésion et de crédit atteignent un point critique, la mutuelle ne serait pas en mesure de satisfaire cette demande.

En termes d'équipement, l'Union Kissal Patim est doté déjà de 2 décortiqueuses et d'une batteuse. Il est attendu un tracteur grâce à la coopération autrichienne. Tiara est équipé d'une décortiqueuse grâce au partenariat Hope, GIE et PCE.

Par ailleurs, la question de l'acquisition des équipements, soit à traction animale (pour des superficies moindres : 1 – 2 ha), soit motorisés (superficie supérieures à 2 ha), est agité partout, surtout à Kandia où même le crédit de campagne n'est pas encore en place. Les producteurs sollicitent un tel partenariat pour booster la production de riz NERICA dans cette zone.

c. Hypothèses

En l'absence de consolidateurs capables d'apporter des garanties, les producteurs ne pourraient avoir un accès facilité au crédit que si leurs GIE et Unions développent une réelle crédibilité auprès des institutions de financement. L'accès au crédit (campagne et équipement) pourrait être généralisé et facilité auprès des institutions de financement existantes dans les zones respectives et dans des conditions pas trop onéreuses pour les producteurs. Pour cela, les GIE et, surtout, les Unions devront travailler à relever leur crédibilité, surtout au plan organisationnel et du leadership. Pour cela, il sera nécessaire que la formalisation des contrats descende jusqu'au producteur individuel.

Il n'est pas nécessaire d'attendre que les producteurs passent à l'étape de commercialisation pour prouver la solvabilité des producteurs de riz. Des études plus approfondies doivent être menées qui permettent de décrire comment la production de riz permet aux exploitations familiales de réaliser des économies substantielles en produisant elles-mêmes le riz qu'elles auraient dû autrement acheter sur le marché. A l'échelle de l'exploitation familiale, la production de riz crée de la plus-value et renforce la disponibilité monétaire. Des expériences pourraient être tentées avec certains gros producteurs ou des producteurs leaders des différentes localités du projet.

La production de semences NERICA devrait constituer un produit d'appel pour le développement de l'offre de crédit au sein de la chaîne de valeur. En l'état actuel du développement de la chaîne de valeur riz, la multiplication et la distribution de semences NERICA de qualité constitue un marché capable d'attirer les institutions de financement. Les producteurs doivent l'utiliser pour, d'abord, développer l'activité de multiplication et/ou de commercialisation de semences NERICA ; ils devraient, aussi, s'appuyer sur cette activité pour, progressivement, étendre la couverture du crédit à la production de riz. Dans ce cadre, REPROSENER est en passe de prendre en charge durablement cette activité avec la planification et la programmation de ses activités pour une meilleure maîtrise du processus.

Les Unions constituent le niveau d'intervention stratégique pour acquérir à crédit de gros équipements agricoles. Le processus est entrain de redynamiser les GIE qui, à leur tour, participent de la crédibilité des Unions dont ils sont membres. Le renforcement de ces organisations faitières offre aux GIE l'opportunité d'accéder plus rapidement au système bancaire, pour des investissements relativement importants, tels que l'achat d'un tracteur. En particulier, Les Unions permettent de résoudre au moins deux obstacles qui risquent de freiner le développement du crédit bancaire au sein de la chaîne de valeur riz. Le premier a trait à la taille critique de l'organisme emprunteur : l'Union permettrait de redistribuer les risques sur un grand nombre de bénéficiaires. Le second se réfère à la rentabilisation des équipements : il sera, par exemple, plus facile, pour l'Union KISSAL PATIM (Mampatim), de rentabiliser un tracteur, qu'il mettrait à la disposition de ses 35 GIE membres que si le GIE DOUW DIABY, de Thiara, devait l'acquérir pour ses producteurs membres.

d. Suggestions

I. Développement des capacités de gestion des GIE

- a. Renforcer les GIE en gestion des emprunts (connaissance des institutions de financement, contractualisation, négociation, financement et suivi des remboursements...).

3.7. Contrôle de qualité

a. Perceptions et constats des bénéficiaires

Le programme a cherché à développer des capacités locales en multiplication de semences et a appuyé les producteurs à la maîtrise des itinéraires techniques de culture du NERICA.

Les discussions menées avec les producteurs montrent que, pour la plupart, ils comprennent et acceptent de suivre les processus et procédures de multiplication des semences et de production du riz NERICA. Ainsi, dans une localité comme Taïf, des rendements de 3 tonnes par hectare ont été observés ; à Kandia, ce rendement est monté jusqu'à 5 t/ha, en 2010-11, en dépit de la mauvaise pluviométrie (même si ce exceptionnel, il montre les marges de progression dont disposent tous les autres producteurs).

Pour preuve de l'observation rigoureuse des itinéraires techniques, les producteurs invoquent généralement les bonnes productions de 2010-11, lorsque la pluviométrie a été bonne.

Au début, les producteurs (hommes) ne croyaient pas que les femmes allaient réussir. Parce que le riz a été toujours cultivé avec des variétés de riz, souvent du tout venant, mélangées et à cycle long. Les femmes arrivaient à s'en sortir, plus ou moins, parce que, traditionnellement, le riz, était cultivé dans les faros où les

conditions hydriques sont meilleures et la rétention d'eau permettait de compenser les déficits pluviométriques. Aussi, dans la plupart des localités, le problème des termites n'était pas maîtrisé.

Le NERICA, de l'avis même des producteurs, est bien adapté aux terres de plateau, parce qu'il résiste mieux au stress et aux parasites. Un domaine où les formations ont particulièrement été utiles, est la prévention des attaques des termites. Les sols argileux et le NERICA, avec un teneur en sucre plus important, créent les conditions de développement des termites. En plus des herbicides mis à la disposition des producteurs, il leur a été conseillé d'éviter de laisser des souches dans le sol et de procéder systématiquement au grattage des sols après récolte. Les formations ont aussi porté sur le calendrier cultural ainsi que sur les techniques de semis et de suivi des plantes.

Par contre, les producteurs ont déploré le fait que très peu de personnes aient bénéficié d'une formation de qualité. Ils estiment que ceux qui ont reçu les formations n'ont pas su transmettre convenablement ces savoirs et n'ont pas pu, non plus, assister et conseiller les autres producteurs. A Taïf, par exemple, un producteur raconte qu'il avait semé à temps, et aurait pu avoir une bonne récolte, mais il s'est trompé dans l'application de l'urée qui a brûlé une bonne partie des plantes.

Les producteurs reconnaissent l'importance du rôle des encadreurs mis en place par les structures d'appui, mais ceux-ci ne peuvent pas, tout seuls, couvrir tous les champs et apporter le conseil à chacun, au bon moment. C'est pourquoi les producteurs insistent pour que des formations soient menées dans les villages même, pour en faire bénéficier directement le maximum de producteurs.

b. Analyses

L'importance du contrôle de qualité semble largement comprise et acceptée. De meilleures pratiques culturales sont entrain d'être adoptées. Les formations reçues renforcent la capacité des producteurs à respecter les itinéraires techniques. Ces formations reçues devraient contribuer au développement de capacités locales capables d'accompagner les GIE et d'exercer le contrôle de qualité requis par les exigences d'une chaîne de valeur. Les contrats, avec leurs exigences sur la qualité, contribuent à plus d'attention sur cette question. Les conditions techniques, pour ce qui est de l'accès des semences et des intrants (engrais et urée) sont entrain de se mettre en place, pour une production de riz de qualité.

Cependant, le contexte social est tel, pour les groupements de producteurs, que le respect des spécifications (techniques et organisationnelles) est socialement difficile, et nécessitera un temps plus long d'apprentissage. La formalisation des engagements contractuels au sein des groupements de producteurs pourrait aider à accélérer ce mouvement, en mettant un peu plus de pression sur les producteurs individuels.

Aussi, l'accès aux équipements et matériels est nécessaire pour alléger les travaux — de labour notamment — et créer les meilleures conditions d'un respect strict des itinéraires techniques de production. Ainsi, la possibilité qui sera offerte aux producteurs d'accéder aux services d'un prestataire de labours (par tracteur ou par traction animale) sera déterminante pour le respect des normes de qualité. Aussi, l'acquisition d'une décortiqueuse à riz par les groupements de Tiara et Mampatim, installée dans des locaux appropriés, constitue un élément essentiel pour l'obtention d'un produit final (riz blanc) dont la qualité serait fortement appréciée par les consommateurs et les éventuels futurs consolidateurs.

Enfin, il est absolument nécessaire que les formations soient menées sur le terrain. S'il peut être difficile de mener des formations, partout, dans toutes les localités, au moins, il devrait être possible, de regrouper les stagiaires et de leur fournir les formations à bord de champ, que les producteurs voient et puissent appliquer

directement ce qu'on leur apprend. Et ces formations devront aussi bien concerner les techniques culturales, que les techniques de stockage.

c. Hypothèses

Avec le développement de la chaîne de valeur riz, les groupements et les producteurs vont progressivement se rendre compte que respecter le contrôle de qualité permet de gagner plus d'argent et d'en économiser. Il a été observé, sur le terrain, que certains producteurs arrivaient à tirer mieux leur épingle du jeu, que pour la plupart, quelque soit l'évolution des variables externes, tels que la pluviométrie, le coût des intrants. Ces producteurs performants, que l'équipe a dénommés, lors des échanges, les « ndananes »¹, sont surtout caractérisés, au-delà des moyens qu'ils sont capables de mobiliser, par leur rigueur et l'investissement personnel qu'ils mettent à suivre leurs champs. Ces « ndananes », reconnus comme tels et désignés par les membres de la communauté, sont des vecteurs de changement. Ils montrent aux autres ce qu'il faut faire pour augmenter sa production, bien faire vivre sa famille et gagner de l'argent. De plus en plus de producteurs voudront les imiter.

Les GIE seront d'autant plus capables de faire respecter le contrôle de qualité qu'ils seront capables d'offrir aux producteurs des services de qualité. Si les formations et le niveau d'équipement des producteurs ne se mettent pas au niveau des exigences de qualité attendus de la production de riz, il sera difficile, aux GIE, d'installer durablement les producteurs dans une dynamique de qualité. Les GIE doivent faire preuve de leur capacité à fournir des formations efficaces aux producteurs et à les aider à accéder à un bon système de crédit pour pouvoir exiger, en retour, un respect strict du suivi de certaines normes. Si les GIE ne répondent pas aux besoins des producteurs, ils perdront de leur crédibilité et de leur autorité auprès des producteurs. Plus généralement, la bonne conduite du processus de contrôle de qualité sera, à la longue, corrélée à la crédibilité des GIE et de leurs dirigeants, et donc aux efforts de renforcement des capacités techniques et du leadership qui seront menés auprès des organisations de producteurs.

d. Suggestions

- I. Développement d'une culture de la performance et de la qualité
 - a. Instituer le prix des meilleurs riziculteurs (les « ndananes »).
 - b. Former des groupes de contrôle qualité (des paysans experts bénévoles).

3.8. Pérennisation des processus

e. Perceptions et constats des bénéficiaires

Les producteurs se sont préoccupés de la sécurisation de l'approvisionnement en semences de qualité. A Taïf, par exemple, ils ne souhaiteraient pas revenir à la situation d'avant projet où, pour avoir de la semence, les producteurs devaient se rendre jusqu'en Gambie, sans aucune maîtrise sur la qualité et le cycle de la variété qu'on leur vendait (souvent des variétés tardives). Ils pensent, qu'en regroupant la semence en un même endroit, celle-ci serait mieux sécurisée que si chaque ménage conservait sa propre semence.

Sur le renforcement des capacités, les producteurs estiment que la plupart d'entre eux ne maîtrise pas encore suffisamment la technique de culture du NERICA. Beaucoup d'erreurs ont été commises, dans le

¹ Les braves

semis, l'application de l'engrais et de l'urée, le traitement des termites. En particulier, par les hommes qui, traditionnellement, ne cultivaient pas le riz. Le mode de formation qui passe par la formation de formateurs devant ensuite transmettre les savoirs reçus aux autres producteurs, ne leur semble pas avoir été efficace. Ils souhaiteraient, plutôt, que les formations soient délivrées dans les villages mêmes.

A Taïf, les producteurs pensent que les cadres de concertation existants, mis en place avec l'appui de SYMBIOSE, tels les Képar² (à l'échelle du village) et le Penc³ (à l'échelle de la communauté rurale) peuvent aider à animer la concertation entre les producteurs locaux de riz. Mais ils insistent pour que la concertation porte sur des besoins concrets, comme la gestion communautaire des semences. Mais, partout ailleurs, ce sont les GIE et les UNIONS qui coordonnent les riziculteurs. A Tiara et à Mampatim, une Mutuelle de crédit, rattachée à l'Union des GIE KISSAL PATIM, permet aux producteurs membres d'accéder au système financier classique. Parmi les facteurs de pérennisation, les producteurs de ces localités notent l'existence de groupements, capables de gérer des investissements productifs, comme une décortiqueuse, et qui sont membres d'une Union, organisée, capable de favoriser l'accès de ses membres au crédit de campagne.

Le riz est l'aliment le plus consommé, au niveau local, et beaucoup d'exploitations envisagent de le substituer progressivement au mil (surtout que les femmes disent préférer préparer le couscous avec du maïs plutôt qu'avec du mil) et même, partiellement, à l'arachide, dont ils pourraient avoir de moins en moins besoin pour trouver l'argent nécessaire à l'achat de riz. Les femmes parlent aussi de sa facilité de transformation et de préparation qui le placent au-dessus des autres céréales telles que le mil.

L'ambition déclarée des producteurs est d'augmenter leur production de riz jusqu'à pouvoir satisfaire leur autoconsommation et commercialiser des excédents sur les marchés locaux. Pour cela, ils notent que Le riz NERICA est aussi bien apprécié pour son goût et ses qualités à la cuisson et pourrait rivaliser avec le riz importé.

Dans cette perspective et dans toutes les localités, les producteurs sont constamment revenus sur la dureté des labours et la nécessité d'accéder à des équipements de travaux agricoles. Ils voudraient, par exemple, pouvoir accéder plus facilement à un tracteur, avant que les premières pluies ne s'installent. Le crédit bancaire leur semble la solution la plus appropriée, mais ils disent buter sur la constitution de la garantie. Concernant le crédit, à Taïf, les producteurs disent ne pas préférer accéder à du cash, mais voudraient plutôt que du matériel agricole soit mis à leur disposition à crédit.

Enfin, les femmes, disent ne pas rencontrer de problèmes particuliers d'accès aux terres du plateau, dans le Kolda. Par contre, dans le Kaolack, les femmes soulèvent la difficulté qu'elles éprouvent à accéder à de bonnes terres. Ainsi à Tiara, le GIE des femmes auquel il a été octroyé des champs a l'obligation de se déplacer, chaque année, sur un autre champ, ce qui rend plus difficiles les travaux de labour⁴.

² Arbre à palabres (en wolof) : cadre de concertation villageoise

³ Place communautaire : cadre inter-villageois de concertation, regroupe l'ensemble des Képar.

⁴ En fait, c'est une stratégie de consignation des terres, que les hommes ont mis ici en œuvre, pour contourner la législation foncière qui accorde la propriété des terres de culture à ceux (ou celles) qui la mettent en valeur.

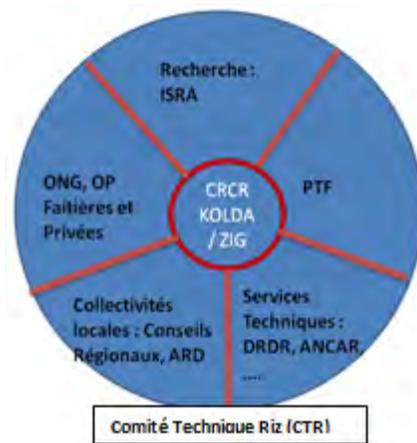
f. Analyses

Après seulement deux années de mise en œuvre, évaluer **les avancées vers la pérennisation, ou les éléments qui pourraient favoriser la pérennisation, peut-être difficile**. À ce stade de l'évolution du projet, l'étude ne peut que pointer certaines questions à surveiller, et ne saurait proposer des observations concluantes.

Le modèle de production de semences de riz de NERICA, observé à Taïf, pourrait difficilement être soutenable dans la durée, du moins dans son montage actuel. Le groupement local de femmes vend la semence à d'autres groupements voisins et également à différents producteurs individuels dans le village, mais sans qu'il y ait un mécanisme structuré qui soutienne ce modèle de multiplication et de diffusion de semences. Ainsi, bien que la majeure partie de la production semencière ait été vendue au prix du marché indiqué pour la semence de NERICA (520 F CFA/kilo), les femmes ont admis en avoir donné gratuitement une partie. Plus généralement, la proposition des producteurs de Taïf, de gérer les semences au niveau communautaire devrait être approfondie.

Concernant le transfert de connaissances, les **problèmes techniques soulevés indiquent clairement des déficits d'appropriation des formations**. Même la plupart de ceux qui ont reçu des formations et sont supposés transmettre les savoirs aux autres producteurs, ne maîtrisent pas encore suffisamment la technologie du NERICA, qui est nouvelle et exige beaucoup d'adaptation. Les animateurs et les producteurs ont besoin de formations additionnelles afin d'être efficaces, et il serait nécessaire de décentraliser ces formations au plus proche des producteurs. Considérant **les déficits de maîtrise technique et managériale** des groupements, des formations additionnelles seraient nécessaires, durant la phase d'extension. Des approches de renforcement des capacités plus « libératrices » devront aussi être menées. L'étude a observé, à Mampatim, que l'Union Kissal Patim était trop étroitement dépendante, intellectuellement et financièrement, de l'organisation d'appui, HOPE (les frais de réunion de la fédération sont supportés par HOPE et les animateurs locaux sont plus perçus comme des agents de HOPE que ceux de l'UNION supposée les avoir recrutés).

A l'échelle régionale, une interprofession avait été mise en place, appelée **Comité Technique Riz (CTR)**, composée des différents acteurs intervenant dans la production et la commercialisation. Ce cadre qui a été mis en œuvre sous l'impulsion du CRCR (Cadre Régional de Concertation des Ruraux) est quelque peu en léthargie. Aujourd'hui, les acteurs sont convaincus de la nécessité de disposer d'une organisation interprofessionnelle sur le riz, capable de prendre en charge les questions institutionnelles posées au développement de la chaîne de valeur, tant au plan des politiques foncières, des politiques d'approvisionnement des intrants, de l'amélioration de l'environnement de la production (décloisonnement, accès au système financier...). L'expérience du CTR et la nouvelle dynamique créée à travers le PCE/USAID doivent amener à réfléchir un cadre qui soit capable de prendre effectivement en charge ces préoccupations. Faut-il travailler à redynamiser le CTR, pour éviter de réinventer la roue ? Où faut-il entièrement repartir sur de nouvelles bases ? L'option de redynamiser le CTR exigera de revoir le cadre, dans sa forme et son contenu, de sorte à ce qu'il soit mesure de conduire les missions qui lui sont confiées.



L'accès aux équipements et matériels agricoles est revenu souvent dans les échanges avec les producteurs. Les exigences des travaux de labour, la volonté d'augmenter la production exigent que les producteurs accèdent au crédit bancaire pour mobiliser tous les facteurs de production dont ils ont besoin, que ce soit en matériels ou en intrants. Pour l'accès au tracteur, les producteurs cherchent à louer, mais le matériel n'est souvent pas disponible au bon moment pour tout le monde. Au sein de l'exploitation familiale, les femmes pâtissent beaucoup plus de cette situation, parce qu'elles sont servies après tous les autres propriétaires de parcelles. Le regroupement des commandes de location de tracteur de tous les producteurs d'une même localité devrait permettre d'optimiser l'utilisation de ces machines. Aussi, l'amélioration des techniques culturales pourrait aller dans le sens de conseiller le labour de fin de cycle, accompagné du hersage avec les paires de bœuf en début de campagne, ce qui éviterait la forte pression de la demande de location de tracteur en début de campagne et maximiser la rentabilité de cette opération. Mais à long terme, des solutions pérennes devraient tendre vers l'appui à l'organisation et le renforcement technologique des prestataires de labours, qui pourraient ainsi jouer une fonction utile dans la chaîne de valeur et étendre l'impact socioéconomique des interventions.

Pour conclure sur ce point, notons tout de même l'existence d'autres facteurs favorables à la pérennisation de la chaîne de valeur. Le riz est l'aliment le plus consommé au Sénégal, d'où une demande forte, en constante croissance. Les avantages liés à la culture du riz (culture relativement moins pénible, facilité de transformation et de consommation, bons débouchés de commercialisation) placent celui-ci en position favorable au niveau de l'exploitation familiale. Beaucoup d'exploitants envisagent ainsi de le substituer progressivement au mil et même partiellement à l'arachide dont une des fonctions est d'apporter l'argent nécessaire à l'achat de riz. A long terme, et dans une perspective de croissance continue de la production de riz, l'écoulement de la production de riz serait aussi facilité par l'existence de loumas, très fréquentés, dans ces localités et dans les environs.

Enfin, les avantages liés à la culture du riz (culture relativement peu pénible, facilité de transformation et de consommation, bonnes débouchées de commercialisation) pourraient, effectivement, placer celui-ci en position favorable au niveau des exploitations familiales et celles-ci devraient, logiquement, être amenées à réduire les surfaces emblavées en mil et en arachide. Certaines exploitations pourraient décider de substituer entièrement le mil par le riz, dans la mesure où leurs besoins en couscous seraient plus avantageusement remplis par le maïs (plus facile et moins coûteux à la préparation). L'arachide devrait partiellement être substitué par du riz, dans la mesure où les ménages, produisant leur propre riz, n'auraient plus besoin de vendre de l'arachide pour acheter du riz et que la disponibilité en semence d'arachide est problématique.

g. Hypothèses

De plus en plus de producteurs de riz vont adhérer au processus de contractualisation. Le principe de la contractualisation semble bien accepté par les producteurs. Les producteurs disent apprécier le fait de disposer d'un accès plus sécurisé à des intrants de qualité. Ils apprécient aussi les appuis (formations, conseils, intermédiation) que leur procure la contractualisation. Ils seront d'autant plus amenés à comprendre et à accepter les contraintes relatives au respect des clauses contractuelles, qu'ils en verraient l'utilité en accroissant et en améliorant leur production. La perspective de pouvoir, dans un proche avenir, de dégager des surplus pour la commercialisation, va davantage motiver de nouvelles adhésions au processus. Ces projections sont d'autant susceptibles de se réaliser qu'un système efficace de crédit bancaire pourra accompagner les producteurs et qu'une interprofession capable de prendre en charge les problématiques de la chaîne de valeur riz se mettra en place.

La mise en place du REPROSNER (Réseau des Producteurs de Semences NERICA), constitue la réponse institutionnelle la plus conforme aux évolutions souhaitées de la chaîne de valeurs riz. Ce réseau devrait permettre de créer un cadre structurel d'approvisionnement régulier des producteurs en semences de qualité certifiée. Le développement de ce réseau participerait à la professionnalisation de la chaîne de valeurs riz, en réduisant les incertitudes sur un maillon essentiel du processus de production : l'approvisionnement en semences. Ceci contribuera à améliorer la visibilité de tous les intervenants de la chaîne de valeurs, notamment des banquiers. Le REPROSNER aura un double impact : (1) sur le plan économique, créer de la plus-value pour une catégorie de producteurs de la CV Riz ; (2) sur le social, confirmer et accompagner le positionnement actuel des femmes dans la multiplication de semences NERICA.

Le retrait précoce des organisations d'appui (HOPE, SYMBIOSE, ANCAR...) pourrait être préjudiciable à l'internalisation des capacités au sein des organisations de producteurs. Pour certains groupements, le transfert des connaissances et les formations semblent avoir produit certains résultats. Mais partout, il est apparu que des formations additionnelles et un appui-conseil de proximité seraient nécessaires pendant encore un bout de temps. Les producteurs estiment que les formations reçues ne sont pas encore suffisantes. Ils estiment aussi que des formations directes, sur les sites, seraient plus efficaces que la formation de formateurs. Néanmoins, l'approche de renforcement des capacités devrait beaucoup plus être orientée vers la responsabilisation, l'autonomisation des organisations de producteurs. Dans cette perspective et pour la seconde phase du PCE, les GIE devraient, par exemple, se positionner davantage dans une position de contractants que de bénéficiaires des services de l'organisme d'appui.

h. Suggestions

- I. Renforcement du cadre institutionnel de la chaîne de valeur
 - a. Promouvoir le développement d'une interprofession sur le riz (commanditer une étude diagnostic du Comité Technique sur le Riz, pour vérifier la possibilité de redynamiser cette structure).
 - b. Veiller au positionnement des femmes dans la promotion du REPROSNER.
 - c. Tester l'introduction de contrats de performances au sein des organisations de producteurs.

2. Renforcement de la productivité

- a. Mener avec les institutions financières locales une réflexion sur les moyens d'améliorer des producteurs au crédit d'équipement et de campagne
- b. Promouvoir le développement de GIE de prestataires de services de labours
- c. Décentraliser les formations au bord des champs

4 - Annexes

Annexe 1 Termes de Référence de la mission

Cadrage Socioéconomique des Interventions du Projet Croissance Economique de l'USAID en zone pluviale: Appréciation participative des activités à l'échelle des ménages et groupements de producteurs

I. CONTEXTE GENERAL

Le projet Croissance Economique de l'USAID (USAID/PCE) s'inscrit dans le cadre de l'Initiative Alimentaire Mondiale du Gouvernement américain visant à appuyer un certain nombre de pays dans leurs efforts de promouvoir la croissance économique et la sécurité alimentaire. Ses interventions s'articulent autour de plusieurs axes avec un accent particulier sur la production et la commercialisation des céréales de base. Il s'agit notamment du riz, du maïs, et du mil. Dans le cadre d'un autre financement de l'USAID ciblant des niches d'exportation, le Projet a aussi appuyé le développement des filières du sorgho biologique et du sésame. Les activités sur le terrain sont conduites par des équipes techniques basées à Kaolack et à Kolda, sous la coordination du bureau principal qui se trouve à Dakar.

La stratégie d'intervention repose sur l'approche dite « Chaîne de Valeur » qui part de l'identification des opportunités du marché en aval et des conditions requises pour les capter dans une optique de partenariat gagnant-gagnant entre tous les acteurs concernés. Parmi eux, les producteurs au centre du système constituent un maillon spécifique. Leur particularité découle de leur grand nombre, de leur dispersion géographique, de leur vulnérabilité relative, et de leurs caractéristiques socioculturelles entre autres facteurs. Ils sont dans des réseaux travaillant sous contrat avec des collecteurs grossistes appelés consolidateurs, des institutions de financement et des industriels. Les programmes d'interventions visent entre autres à améliorer les conditions de vie des producteurs notamment à travers l'augmentation des revenus et des disponibilités alimentaires au niveau des ménages.

Le dispositif de suivi-évaluation mis en place avec des partenaires techniques permet de renseigner des indicateurs plutôt liés aux résultats quantitatifs à l'échelle de chaque chaîne de valeur prise dans son ensemble. Il s'agit ici de se focaliser sur les éléments qualitatifs à des échelons situés plus bas, et qui permettent de bien apprécier la cadre socioéconomique qui porte les changements structurels souhaités à terme. Cela suppose une interaction avec les individus, les ménages et les organisations communautaires de base.

Les résultats destinés surtout au management du Projet et des ses diverses composantes permettront de donner plus de sens aux indicateurs renseignés, et de substance au dispositif de gestion stratégique des activités. C'est dans ce cadre que s'inscrivent les atelier-bilans qui sont des forums d'évaluation participative organisés annuellement pour chaque chaîne de valeur avec l'ensemble des acteurs. Leur but est de procéder à une évaluation critique de ce qui a été réalisé et de définir les options programmatiques pour la prochaine saison.

Les chaînes de valeur retenues sont celles du maïs, du sorgho organique et du riz pluvial.

II. SITUATION ACTUELLE DES DIFFERENTES CHAINES DE VALEUR

2.1. Le Maïs

Le maïs fait partie des céréales de base dont la consommation est assez marquée dans certaines zones rurales du pays. Le Sénégal importe chaque année plus de 100 000 tonnes de maïs notamment destinées à la fabrication d'aliments de volaille. Il s'y ajoute l'utilisation de maïs transformé dans l'alimentation humaine sous diverses formes, y compris les bouillons, les farines infantiles et le pain.

La zone d'intervention couvre 7 régions où les conditions agro-écologiques sont relativement favorables: Tambacounda, Kédougou, Kolda et Sédhiou au Sud ; Kaffrine, Kaolack et Fatick au centre. Entre 2009, le programme a porté sur 570 hectares cultivés et 361 tonnes de grains vendues à la Sodefitex comme partenaire consolidateur.

En 2010, le réseau s'est élargi à 1 132 producteurs pour une superficie de 3 368 hectares et de nouveaux consolidateurs sont arrivés. Les objectifs de commercialisations auprès des industriels sont portés à 1750 tonnes pour une valeur de 245 millions Fcfa.

En 2011, le programme a mobilisé 2 877 producteurs sur une superficie emblavée de 5 465 hectares. Les producteurs ont bénéficié d'un crédit 554 millions Fcfa pour les intrants (semences et engrais) et 200 millions pour l'acquisition de matériel agricole notamment des tracteurs et des batteuses.

Les principaux acquis notés sont :

- l'accroissement de la production de maïs marchand;
- la mise en relation des acteurs à travers la contractualisation et les plateformes de dialogue ;
- la mise en place d'un système de financement innovant;
- l'amélioration des infrastructures de stockage ;
- la mise en place d'un réseau professionnel de producteurs de semences de qualité ;
- la mécanisation de la production depuis les semis jusqu'à la récolte ;
- la promotion des femmes dans la culture du maïs jusque là réservée presque exclusivement aux hommes ;
- la réduction de 10% des importations de maïs en 2010.

L'USAID/PCE dispose d'une base de données avec la liste des producteurs, leur localisation, leur ancienneté, les crédits obtenus, et leurs réalisations dans le programme.

2.2. Le Sorgho biologique

Le Projet Croissance Economique de l'USAID a lancé une initiative pour la production, la certification et la commercialisation de Sorgho Biologique destiné au marché Norvégien.

Durant la première campagne 2009-2010, un réseau de 241 producteurs a été impliqué et les 133 ont répondu aux normes pour une production certifiée de 129 Tonnes.

Pour la campagne 2010/2011, le programme s'est élargi à 06 autres réseaux (RESOPP, UGK, UGPCL, CARITAS ; PRODIAKT, DGRDM) avec 3 173 producteurs engagés sur un objectif de commercialisation initial de 1000 tonnes. Le programme s'appuie sur une base de données qui assure la traçabilité des produits

nécessaire au processus de certification. Les principaux sites d'intervention se trouvent dans les départements de Mbour, Tivaouane et Kaolack.

2.3. Le Riz Pluvial

La riziculture pluviale principalement pratiquée dans le sud du pays couvre environ 30% de la production nationale de riz. Traditionnellement, elle est caractérisée par une faible utilisation d'intrants commerciaux, de bas rendements, une forte prépondérance de l'autoconsommation, et une présence massive des femmes qui exploitent de petites surfaces dans les bas-fonds.

De nouvelles opportunités s'ouvrent avec la diffusion des variétés NERICA mises au point par AfricaRice, adaptées au plateau et dotées d'un plus grand potentiel de rendement. Pour permettre aux producteurs de saisir ces opportunités, le projet USAID/PCE a initié en collaboration avec des partenaires locaux, d'importantes activités de développement de la culture du NERICA surtout dans la région de Kolda.

Un programme pilote a été lancé en 2010 avec 70 hectares répartis dans les communautés rurales de Kandia, Medina Gounass, Sinthiang Coundara et Mampatim. Un effectif de 112 producteurs a été formé sur les techniques de production du riz de plateau. Un rendement moyen de 2 tonnes à l'hectare a été obtenu, soit pratiquement de double par rapport à la situation de référence, sans compter des pointes atteignant 4 tonnes à l'hectare. Ces avancées significatives ont permis aux ménages concernés de satisfaire leurs besoins d'autoconsommation et de dégager un surplus estimé à 29 tonnes commercialisé pour une valeur de 6,4 millions Fcfa.

L'USAID/PCE a également initié un programme pilote de production de semences et de formation de producteurs semenciers professionnels pour répondre à la demande croissante. Ce programme a permis à quatre producteurs d'obtenir l'agrément et de produire 7 tonnes de semences certifiées R1 de riz NERICA.

Le programme de diffusion du NERICA de plateau s'est accompagné d'un appui à la modernisation et à l'amélioration de la productivité du riz de bas-fonds, domaine traditionnel des femmes. Il a été conduit par les productrices du GIE Kissal et s'est déroulé dans les bas fonds de Mampatim et Thiara couvrant 10 hectares avec la diffusion de deux nouvelles variétés de riz : Sahel 134 et Sahel 159.

A partir de 2011, l'USAID/PCE a élargi son champ d'intervention sur le riz pluvial qui couvre maintenant six régions : Kaolack (Nioro), Tambacounda, Kédougou, Kolda, Sédhiou et Ziguinchor. Les activités qui touchent 3 868 producteurs portent entre autres sur : la mise en place de 181 sites de démonstration et de multiplication semencière avec une dizaine de réseaux, 1 305 hectares de production de NERICA sur le plateau, 500 hectares de riz de bas-fonds, le renforcement des capacités des producteurs et des animateurs de réseaux, la multiplication de semences, la conception d'un semoir à riz en partenariat avec HBM/ISRA et la constitution d'une base de données géo-référencées.

L'introduction de deux décortiqueuses installées à Thiara et Mampatim contribuent à la modernisation des opérations post récolte. Les femmes ne décortiquent plus le riz paddy au mortier mais utilisent ces équipements pour la première fois de leur vie.

III. OBJECTIFS VISES

3.1. Objectifs globaux

A terme, le Projet doit contribuer à améliorer les conditions d'existence des villageois en rapport avec leur participation aux activités appuyées. Il s'agit ici de cerner les bases ainsi que les signes précurseurs de changements qualitatifs et les forces qui influent positivement ou négativement. Tout cela vise à mieux informer les programmes en cours et dans une certaine mesure à tester quelques hypothèses dans la perspective d'une évaluation externe plus systématique de l'impact du Projet sous l'égide de l'USAID.

3.2. Objectifs spécifiques

L'exercice doit donner des éléments d'appréciation quant aux effets visibles ou prévisibles concernant les aspects transversaux suivants :

- L'approvisionnement en intrants (semences et engrais en particulier)
- L'accès aux équipements et aux technologies améliorées ;
- L'accès au financement
- Les superficies cultivées
- La productivité et les rendements des cultures;
- La production, ses destinations et sa valorisation commerciale;
- La sécurité alimentaire des ménages ;
- La place relative des cultures appuyées dans le système agraire ;
- Les effets de substitution ou d'entraînement sur d'autres composantes du système;
- Le partenariat d'affaires avec les consolidateurs et les institutions financières ;
- Le niveau du revenu et ses principales utilisations (investissement, santé, éducation, etc.);
- Les signes d'amélioration des conditions de vie et du bien-être familiale
- Les conditions socio-économiques des femmes ;
- Les dynamiques associatives et le développement organisationnel ;
- Les menaces perçues et les mesures requises pour consolider les acquis.
- A ces aspects transversaux non exhaustifs s'ajoutent les questionnements spécifiques à chacun des secteurs concernés qu'il faudra identifier et analyser. A titre d'illustration, on peut penser aux effets de la mécanisation plus poussée de la culture du maïs dans la zone Centre avec les tracteurs et batteuses de même que l'introduction de nouvelles variétés et de décortiqueuses de paddy dans le système traditionnel de riziculture pluviale au Sud.

IV. CONSIDERATIONS METHODOLOGIQUES

Les individus directement impliqués dans les activités du Projet appartiennent à des organisations de base et à des ménages ou exploitations familiales. Les investigations devront être conduites principalement à ces deux niveaux, à savoir l'organisation de base et le ménage/exploitation familiale. Dans le premier cas, une approche de « Focus-Group » est préconisée et l'interview semi-directive dans le second cas.

Sur chaque site d'investigation choisi, l'objectif est de toucher au moins un groupement et deux ménages dont l'un n'a aucun membre qui participe au Projet ou à d'autres programmes similaires. Pour chaque chaîne de valeur, environ quatre à six sites pourraient être retenus en fonction des spécificités. Ainsi, pour le maïs dont le domaine géographique est plus large, six sites répartis équitablement entre les zones centre et sud peuvent être envisagés.

Chaque fois que les conditions le permettent, les groupes pourront être différenciés sur la base du critère Genre en distinguant les femmes, les jeunes et les hommes adultes. En matière de cultures céréalières dans le

contexte du Sénégal, il faudrait aussi garder à l'esprit la possible influence de la dimension culturelle qui s'incarne dans l'ethnicité.

Pour chaque culture, la priorité sera donnée aux sites où les interventions ont duré au moins deux années. Quatre sites au maximum peuvent être retenus par culture avec la possibilité d'en avoir deux ou trois en fonction de l'hétérogénéité des situations respectives. Les bases de données disponibles et les spécialistes du Projet basés dans les bureaux régionaux seront mis à contribution.

V. SITES ENVISAGEABLES

Maïs zone centre

- ✓ Boubou Dème (Paoskoto)
- ✓ Taïba Niassène
- ✓ Koly Omar Dagga (Koungheul);

Maïs zone Sud

- ✓ Kanel
- ✓ Saraya,
- ✓ Médina Yoro Foulah
- ✓ Bounkiling.

Sorgho biologique

- ✓ Pointe Sarène
- ✓ Ndiagianio
- ✓ Loul Sessène
- ✓ Darou Niangène (Keur madiabel),
- ✓ Thiaré
- ✓ Sangel

Riz Pluvial

- ✓ Kandia
- ✓ Thiara
- ✓ Mampatim
- ✓ Taïf.

VI. COMPETENCES REQUISES

Le prestataire doit être une institution pouvant mobiliser une équipe d'au moins deux spécialistes seniors un en économie agricole et un en sociologie rurale (de préférence une femme). Ces personnes ressources devront avoir une expérience avérée dans la conduite d'investigations socioéconomiques participatives en milieu rural et une bonne compréhension de la problématique du genre notamment dans le secteur agricole sénégalais.

Mr Philip Decosse de IRG (International Resources Group) aux Etats-Unis, donnera un appui technique pour la conception de la méthodologie, la conduite des premières investigations sur le terrain, la mise en commun des notes journalières, la structuration des rapports et la validation des contenus.

VII. CHRONOGRAMME PREVISIONEL

Activités	Période/Date	Durée indicative
Mission de reconnaissance et contact avec les équipes de terrain du PCE	23-25 janvier	3 jours
Elaboration des outils et du planning détaillé des investigations	27-30 janvier	3 jours
Réunion de validation de l'approche et du planning avec le PCE	31 janvier	1 jour
Conduite des investigations sur le terrain	1-18 février	15 jours
Elaboration des rapports préliminaires sur le riz et le maïs	20-29 février	10 jours
Soumission des rapports préliminaires riz et le maïs	1 mars	--
Participation à l'atelier-bilan sur le riz pluvial	6-8 mars	3 jours
Révision et finalisation du rapport préliminaire sur le riz pluvial intégrant les observations du PCE et des partenaires	12-13 mars	2 jours
Soumission du rapport final sur le riz pluvial	14 mars	
Elaboration du rapport préliminaire sur le sorgho	15-20 mars	5 jours
Soumission du rapport préliminaire sur le sorgho	21 mars	--
Révision et finalisation du rapport préliminaire sur le sorgho intégrant les observations du PCE et des partenaires	28-29 mars	2 jours
Soumission du rapport final sur le sorgho	30 mars	--
Participation à l'atelier-bilan sur le maïs	17-19 avril	3 jours
Révision et finalisation du rapport préliminaire sur le maïs intégrant les observations du PCE et des partenaires	23-24 mars	2 jours
Soumission du rapport final sur le maïs	25 avril	

ETUDE DE CADRAGE SOCIOECONOMIQUE DES INTERVENTIONS DE L'USAID/PCE EN ZONES PLUVIALES	
Fiche N°01	Compte-rendu de la réunion PCE/DCEG - Vendredi 03 Février 2012
Objet	Cadrage socioéconomique des interventions du PCE de l'USAID en zone pluviale : appréciation participative des activités à l'échelle des ménages et groupements de producteurs
Questions structurant la rencontre	Principaux thèmes de discussion 1. Clarification de la Mission 2. Démarche méthodologique 3. Choix des sites 4. Implication du PCE
Informations clef retenues	<p>Présents :</p> <ol style="list-style-type: none"> 1. Matar GAYE Dir/Adjoint PCE 2. Philippe J. DeCosse : Expert IRD appui mission 3. Aliou NDIAYE : Manager Chaîne de Valeur Mil et Sorgho 4. Lamine CISSE : Chargé du Suivi-évaluation PCE 5. Jean Michel Voisard : Manager et Spécialiste Chaîne de valeur 6. Souleye WADE : Manager Réforme Politique et communication 7. Mamadou SALL : Dir/Exploitation DCEG 8. Abdoul Aziz GUEYE Consultant DCEG <p>1. Clarification de la Mission</p> <ul style="list-style-type: none"> - Cette mission est une mission d'auto-évaluation assistée justifiant l'implication effective de Philippe Decosse de l'IRG et des techniciens de l'USAID/PCE qui travaillent sur les différentes spéculations ciblées. Les résultats serviront d'abord au PCE dans sa stratégie de mise en œuvre du projet - Les investigations sont essentiellement qualitatives mais n'excluent pas de façon systématique les aspects quantitatifs qui aident à donner du sens aux discours; - L'aspect genre est une question essentielle et doit être pris en compte dans l'exercice ; - Les interventions du PCE mettent le focus sur l'aspect commercial à travers une approche Chaîne de Valeur alors que cet exercice a comme point d'entrée les ménages et les organisations. Il est attendu à ce niveau une explication sur les changements en cours, les dynamiques locales, les tendances socioéconomiques dans les zones et en fonction des chaînes de valeurs, les distorsions, les comportements et les stratégies des ménages face à ces situations ainsi que des éclairages sur le pourquoi et le comment de ces tendances? ; exemple, si un accroissement d'activité est accompagné d'un accroissement de la main d'œuvre est-ce une pratique courante pour gérer une extension ? Pour le cas de la variété de riz NERICA, est ce que l'accroissement de la production est du à l'utilisation de semences certifiées ou non ? Il y a lieu de chercher aussi si les situations décrites ci-dessus se répercutent dans le processus chaîne de valeur et comment ; autant que possible, il faut chercher à renseigner les dynamiques et changements par rapport à la catégorie des producteurs (petits et grands producteurs). <p>2. Démarche Méthodologique</p> <ul style="list-style-type: none"> - Il y a un défi de l'organisation des informations par rapport au paquet collecté des différents interlocuteurs ; - Dans chaque site retenu, il y a lieu de choisir au moins 1 groupement et 2 ménages dont l'un comme témoin avec des membres qui n'ont pas bénéficiés des prestations du PCE. - Il y a lieu de tenir compte de l'aspect genre et d'inclure des groupements de femmes s'il en existe au niveau des sites visités ; -Le guide d'entretien fera l'objet d'un test sur le Sorgho Biologique au niveau du village de Keur Socé dans le Kaolack et d'un échange avec les équipes de terrain ; - En raison de l'absence de la femme qui devait être dans l'équipe des consultants, le PCE fera participer Aminata SAMB dans les premiers jours de la mission de terrain ; - Les équipes de terrain aideront à choisir les échantillons parmi les groupements et les ménages représentatifs ; - Le calendrier a été établi pour tenir compte de la durée de séjour de Philippe Decosse dont le départ est prévu le 15 février 2012 et qui souhaite couvrir toutes les chaînes de valeur des zones centre et sud. <p>3. Choix des sites</p> <ul style="list-style-type: none"> - Pour les sites, il est retenu 4 pour les chaînes de valeur Sorgho (3 en zone Centre plus un opérateur à Dakar) et Riz (1 en zone Centre et 3 en zone Sud) et 6 pour le maïs dont 3 dans la zone Sud et 3 dans la zone Centre. Pour le 4^{ème} site du Sorgho, il s'agira de rencontrer à Dakar M. Tamsir Ibrahima NIANE, gérant GIC S.a.r.l. <p>4. Implication du PCE</p> <p>Vu que les résultats intéressent PCE, la mission sera appuyée par Philip DeCosse, IRG et le staff technique du PCE, Serigne Modou Mbaye et Aminata SAMB de Kaolack, Aliou NDIAYE de Dakar, Souleymane Gaye de Kolda.</p>

Annexe 3 : Description sommaire du processus

Le processus adopté pour la conduite de la mission est décliné en plusieurs étapes parmi lesquelles :

- Prise de contact avec le PCE : cette rencontre tenue le 3/02/2012 au PCE en présence de tout le staff et de M. Philip Decosse chargé d'appuyer la mission avait pour objet d'apporter à l'équipe tous les éclairages nécessaires et de décliner les attentes du PCE sur la mission. A cette occasion, il a été aussi discuté du choix des sites à visiter ainsi que du site pour le test de la grille et du calendrier de la mission.
- Préparation de la mission : les discussions se sont poursuivies entre l'équipe des consultants, le cabinet DCEG et Philippe Decosse pour élaborer la grille d'analyse destinée à la conduite des focus-groupes suivant huit thématiques prioritaires.
- Phase de test de la grille d'analyse : la grille a été testée dans le village de Keur Socé sur l'animateur du consolidateur, la présidente du groupement et sur un producteur modèle. A l'issue de ce test, la grille a été jugée pertinente pour la suite des interviews.
- Phase d'enquêtes sur le terrain : il a été retenu dans chaque site de rencontrer au moins 1 groupement et 2 ménages dont l'un a des membres qui n'ont pas bénéficié des prestations du PCE. Autant que possible, la mission a rencontré des groupes ou groupements de femme s'activant ou non dans la chaîne de valeur concernée. Pour chaque site visité, la mission a cherché aussi à recueillir des données sur les caractéristiques socio-éco-géographiques afin de préparer une fiche de profil par site. A plusieurs reprises, l'équipe s'est scindée en deux pour diversifier les interlocuteurs surtout les femmes.
- Mise en commun des données et analyse : les données recueillies par site et par chaîne de valeur sont synthétisées dans une fiche de profil avant de procéder à l'analyse suivant les huit thèmes prioritaires.
- Rédaction des rapports : c'est la phase de traduction dans un document assez bien structuré et cohérent les résultats des éléments recueillis auprès des bénéficiaires du projet organisés en groupement ou au sein des ménages. A ce niveau 3 rapports préliminaires sur le riz pluvial, le sorgho biologique et le maïs seront fournis à des échéances bien précises pour être discuté en atelier avant la finalisation.

Annexe 4 : Présentation des résultats par site

8 Fév. 12 Taif – Riz NERICA

- Détails du Village Visite

- Arrondissement ..., CR de Ngaène Sabakh
- Ecole Primaire, cycle incomplet : Ci, CE1, CE2, CM1 (2010-11, il n'y avait pas eu de CP)
- Chaque parent fournit 1 kg de riz/an
- IDEN = > 7 sacs de riz
- Enseignant = > 1 000 f
- L'effectif Total : 135 (H :64 ; F :71)
- La cantine démarre au mois de mars avec la chaleur
- Une partie du riz collecté sert à l'approvisionnement de la boîte à pharmacie, au dépôt d'un fonds d'avance à l'hôpital pour les soins des enfants
- Le principal problème de l'école est le manque de sanitaires
- Marché de Ngaène Sabakh à 3 km, Médina Sabakh à 13 km et Farafégné (en Gambie) à 15 km.
- Case de santé en construction à l'arrêt depuis 1 an.

- Détails des Réunions

- 1^e réunion Groupement de femmes - Mme. Kani Toure, Président du GIE, Vice-Président Adjoint, Trésorier (Adjoint), Secrétaire Générale, 6 autres femmes du GIE
- Une autre réunion a eu lieu en même temps avec le groupement des producteurs, le chef du Village, le Directeur de l'école secrétaire du Groupement, bénéficiaires du projet. Tous les présents étaient des bénéficiaires sauf M. Momar LO.

- Thème Individuelle: Vision du processus / Compréhension de l'approche

- La même approche de projet
- Tous les hommes ont pensé au début qu'il n'était pas possible de faire le riz avec succès. Ils étaient surpris de son développement rapide.
- Précédemment, c'est avec la vente de l'arachide et du mil qu'ils achetaient le riz. Maintenant, ils consomment en ce moment le riz de l'année passée.
- Les hommes ont également dit, si cette tendance continue, ils seront intéressés de remplacer le mil par du riz.
- Engrais et matière organique
- Les hommes ont dit que l'engrais chimique est meilleur, ils ont besoin d'une plus grande quantité.
- Les femmes ont dit que, si tu divise un champ en deux, sur l'un tu mets de la fumure organique et sur l'autre de la fertilisation minérale, tu constates que les graines issues du champ avec fumure organique sont plus grands que sur l'autre.
- Il y a toujours un travail à faire en ce qui concerne l'appropriation de la vision du projet. Il y a toujours dans une certaine mesure une "mentalité de projet", ainsi les hommes et les femmes attendent toujours un appui du projet.
- Hommes rencontrés tôt à
- Les femmes ont noté le retard dans la fourniture de semences de NERICA.
- Difficulté de femmes pour obtenir des semences de pré-base au niveau de l'ISRA
- Les femmes savent qu'elles devraient vendre le riz à 520 F CFA/kilo, et la majeure partie de leur riz est vendue de la même manière. Mais il s'avère qu'elles donnent également une partie de leur récolte aux producteurs du village.

- Thème Individuelle: Impact (nature/effet/positif/négatif?)

- Extrêmement positif, avec la substitution du mil par le riz.

- Les femmes cette année ont vu l'avantage particulier de la durée réduite du cycle du NERICA qui passe de 115 à 90 jours avec le NERICA.
- Disponibilité de la paille de riz pour l'alimentation du bétail.
- Contribution à la sécurité alimentaire par la couverture de 3, 4 à 6 mois de consommation en notant la cas exceptionnel du Chef de village dont la couverture est annuelle.
- Avec la vente de l'arachide qui permettait d'acheter le riz, il est acheté maintenant de l'huile et il reste de l'argent.
- Le village ne parvient pas à terminer la construction d'une case de santé, démarrée depuis 1 an
- Le mode de formation basé sur la formation de formateurs et la duplication par ces derniers, ne permet pas une transmission suffisante des savoirs.
- Néanmoins, certains producteurs rapportent des acquis :
- Savoir-faire en riziculture (comment reconnaître que le riz arrive à maturité, comment respecter les écartements
- Les hommes qui ne cultivaient pas le riz, le pratiquent maintenant
- **Thème Individuel: Pérennisation des processus**
 - Le besoin d'assurer l'offre de semence.
 - Questions au sujet de la formation. Semble que les gens de Symbiose sont formés par PCE, mais des fermiers ne sont pas formés dans le village lui-même, puisqu'ils obtiennent la formation indirecte (formation des formateurs). Dire que les fermiers ont fait beaucoup d'erreurs parce qu'ils n'avaient pas vraiment compris l'itinéraire technique du riz.
 - Parfois les hommes achetaient des semences en Gambie sans aucune connaissance ni de maîtrise sur la qualité et le cycle qui était trop long.
 - Les hommes connaissent les avantages du riz, et VEULENT faire mieux.
 - Les hommes admettent même que la Présidente du GIE maîtrise TRES BIEN l'itinéraire technique mais il y a un problème pour relayer le message auprès des hommes du village. Ainsi la question de la formation des formateurs dans son approche doit être examinée de plus près.
 - 15 femmes ont été formées sur la technique de culture du riz.
 - Symbiose a organisé dans le village (Képar) un cadre de concertation mais qui ne fonctionne pas bien. L'exemple du centre de santé non achevé depuis plus d'un an est un bon exemple de la façon dont ce cadre pourrait mieux fonctionner. Ainsi, devrait être considéré la mise en commun des semences pour mieux assurer la gestion.
 - Maintenant, ils souhaitent regrouper toute la semence au lieu de l'avoir au niveau de chaque ménage des hommes.
 - Ainsi, ils ont un "cadre de concertation" qui n'est pas fonctionnel.
 - Avec l'appui de Symbiose, le Képar (cadre villageois de concertation) a été mis en place. Les populations pointent l'insuffisance d'initiatives communautaires capables de dynamiser/porter la concertation (on fait que parler !)
- **Thème Individuelle : Place des activités dans l'ensemble des stratégies du ménage**
 - Riz cultivé par les hommes
 - Ainsi les hommes font des économies sur le riz acheté auparavant à partir de la vente de l'arachide et du mil.
 - Les hectares cultivés en riz étaient occupés auparavant par le mil pour la consommation. Il y aura un effet de substitution du mil par rapport au riz en augmentation.
 - Dans le foyer, ce sont les hommes qui achetaient le riz sur le marché.

- A coup sur les femmes tirent bénéfice des ventes du riz par le GIE, mais les hommes bénéficient encore plus de la production réelle de riz. La terre sur laquelle le riz est cultivé appartient aux hommes.
- Mais de toute façon, les ménages consomment du riz une grande partie de l'année.
- Les femmes veulent augmenter la terre cultivée en semence de riz de NERICA, mais elles ne peuvent pas obtenir la terre pour cela. Le chef de village ne leur attribuera pas des surfaces additionnelles.
- En raison de la bonne production de riz de la saison passée, jusqu'en février, ils sont en train de consommer du riz produit l'année dernière dans le village. Jusqu'à présent ils ne se sont procurés d'aucun kilo de riz à l'extérieur du village.
- Ils ont également des contraintes liées à l'extension des surfaces de culture en riz parce qu'ils ont besoin de paire de bœufs pour labourer les 2 hectares de riz et ils ne peuvent accéder assez tôt à la paire de bœuf ni aux tracteurs.
- D'autres activités des femmes du village incluent le jardinage (maraichage) et le petit commerce.
- La présidente du groupement des femmes est l'ex épouse du défunt marabout et maintenant la belle sœur du nouveau marabout qui est en même temps le chef de village.
- Elle a noté que les 52 hectares appartenant leur ménage sont constitués de riz, arachides, maïs, mil, sorgho, étables et tomate.
- Les semences pour les périmètres maraîchers du village sont gérées et auto-sélectionnées par les femmes elles-mêmes, ou acheté en Gambie.
- **Tendances dans le domaine rural**
 - Aucun des jeunes hommes n'est dans le village. Ils vont à Dakar, au Fleuve et même à Kaolack. Cette migration de jeunes hommes se fait depuis longtemps. Rien de neuf ici. Les jeunes hommes migrent pendant 5 mois.
 - N'a pas posé les autres questions sur le mbindan.
- **Thème Groupement : Transformation, Statut,**
 - Une partie des semences est donnée à d'autres producteurs. Le fait de vendre toutes les semences produites ne colle pas aux règles du GIE.
 - Pourquoi le don ? Si être. La comptabilité reste encore à renforcer. Problème de comptabilité. S'ils avaient bien comptabilisé les détails, ils ne l'auraient pas tout donné. Pas même comme Zakat. Ils le donnent juste comme ça.
 - Le GIE indique qu'ils tolèrent de donner un peu aux autres. Ce n'est pas une règle stricte dans le GIE qu'ils NE PEUVENT PAS donner aux autres.
 - Les femmes ne semblent pas encore bien apprécier ce que vaut le riz sur le marché.
 - Bonne compréhension de leur rôle, les priorités du groupement. La finalité de la terre. Etc...
- **Thème Groupement : Crédit/Accès au Capital**
 - Pas de crédit dans le riz.
- **Thème Groupement : Qualité/Contrôle du Qualité**
 - Pas de résultat spécifique noté.
 - D'autres résultats :
 - Accès des femmes à la terre : situation plus difficile auparavant, mais de mieux en mieux maintenant, mais très lentement.
 - Dans ce village, tous les jeunes hommes étaient notamment absents. Nous avons appris que tous émigrent au Fleuve ou dans les villes pour travailler pendant la saison non agricole.

12 Fév 12 Tiara – Riz Pluvial

- **Détails du Village Visite**
 - o Nouveau Arrondissement Mampatim, CR nouvelle Dialambéré
 - o Ecole primaire, cycle complet
 - o CEM en construction (abris, auparavent)
 - o Poste de santé en construction
 - o Les loumas: Bagadadji, Temento, Mamapatim, Diaobé
 - o Communauté peuhl (forte), communauté mandingue
- **Détails des Réunions**
 - o 1^e Réunion Groupement Féminin DOUW DIABY : Mme Sarata Banda, Présidente, Comité de Gestion Décortiqueuse (Pdte : Kady Baldé) – voir Annexe
 - o Souleymane Gaye, Anna Gaye, Aïssatou, Thierno Baldé, Moussa Sama (HOPE)
 - o 2^e réunion : Producteurs non participants : Abdourahmane DIAO (meunier), Mady Cissé (meunier producteur de riz pluvial), Yafaye CISSE (producteur essai NERICA)
- **Thème Individuelle: Vision du processus / Compréhension de l'approche**
 - o Motivation principalement tirée par les apports du projet
 - o Contractualisation : Contrats l'Union Kissal, le GIE et la Mutuelle
 - o An1 : Kissal avait contracté les semences et les avait redistribuées aux GIE (chaque GIE cotise 1000 F/membre)
 - o Accès au crédit : un package comprenant les semences, les engrais, l'urée, les herbicides, la location du tracteur
 - o Kissal contracte le crédit qu'il redistribue aux membres
 - o Quel type de convention lie les producteurs au projet
 - o Les producteurs s'engagent sur un processus de formalisation
 - o Acquisition d'une décortiqueuse à riz par un montage de crédit : HOPE (140 000, Abri), GIE (Terrain sur délibération CR, +150 000), PCE
 - o Renforcement des capacités techniques (vérifier si renforcement organisation) des producteurs
 - o Les producteurs perçoivent l'intérêt au crédit d'intrants que ce peuvent leur apporter les formations
 - o Vérifier la façon dont sont conduites les formations
 - o Les animateurs villageois ne semblent pas très bien maîtriser les processus
 - o L'engouement pour le riz pluvial semble bien réel et les hommes seraient prêts à rejoindre le projet
 - o membres par le biais
- **Thème Individuel: Impact (nature/effet/positif/négatif?)**
 - o Positifs. Le rendement était faible et les travaux plus pénibles (préparation à la daba, pépinière et repiquage) et à la transformation, le pilon était utilisé. L'accès au crédit leur permet d'alléger les travaux des sols (tracteur), aux semences, à l'engrais, à l'urée, à l'herbicide (moins toxique).
 - o L'allègement des travaux permet aux femmes de se consacrer à des activités autres
 - o La sécurité alimentaire s'est légèrement améliorée (avant moins de 02 mois, avec la variété locale ; passé à 08 mois avec les variétés Sahel 134 et 159).
 - o 05 ha ont été cultivés en 2010-11. 10 femmes
 - o Avec la réussite, 120 demandes reçues dont 53 ont été satisfaites (pas assez de semences) et ces dernières ont pu cultiver 22 Ha.
 - o En 2010, les femmes ont remboursé 1 T, remise dans le circuit en 2011-12, pour les semences

- La décortiqueuse allège les travaux des femmes. Ce qui leur offre du temps à consacrer à d'autres activités ainsi qu'à leurs familles. Cela doit avoir un impact sur leur santé
- Redynamise la dynamique organisationnelle locale féminine.
- Les revenus de la décortiqueuse contribuent à la couverture des frais de fonctionnement. Néanmoins, l'absence d'une provision pour amortissement relative cette appréciation positive.
- Les sous-produits du riz : le son, entre dans l'alimentation du bétail et des hommes (nyelang)
- Un effet d'entraînement vers les hommes qui va booster la production alimentaire locale
- ? Utilisation de pompejoodo (est-ce le même que celui fourni dans le cadre du projet ?)
- Est-ce que les bas-fonds offrent suffisamment d'espaces aux femmes pour cultiver du riz et faire croître leur production ? hypothèse : les hommes pourraient
- **Thème Individuel : Pérennisation des processus**
 - Une demande croissante pour la production de riz, qui touche même les hommes, ce qui crée des conditions favorables à l'investissement sur la riziculture pluviale
 - L'acceptation du principe du crédit comme principal source de financement de leurs activités
 - L'existence d'un groupement qui est membre d'une fédération, organisée, capable de favoriser l'accès de ses membres au crédit de campagne
 - L'existence d'une Mutuelle de crédit, appartenant à la Fédération et qui fait la jonction entre les producteurs locaux et le système bancaire classique
 - Le PCE est entrain de mobiliser des consolidateurs et de les mettre dans une dynamique de partenariat avec les producteurs locaux.
 - L'existence d'une GIE qui est entrain de se renforcer au plan organisationnel acquiert des compétences en gestion des investissements productifs (ex. décortiqueuse)
 - La présence d'un partenaire (comme HOPE) décidé à les appuyer à l'acquisition de matériels (ex. tracteur)
- **Thème Individuel : Place des activités dans l'ensemble des stratégies du ménage**
 - Les femmes en sont encore les principales productrices, mais le succès en année 2010-2011 pousse les hommes à vouloir faire du riz. Cette tendance devrait se confirmer avec l'introduction du NERICA sur le plateau.
 - Cette évolution pourrait amener les hommes à modifier la distribution des spéculations au sein de l'exploitation familiale, en faveur du riz.
 - Le riz étant traditionnellement cultivé par les femmes, maintenant que les hommes veulent faire du riz, ...
 - Les hommes certainement vont augmenter la superficie des champs de riz au détriment du mil. Le riz va
 - Les femmes continueront de privilégier la culture du riz
- **Thème Groupement : Transformation, Statut,**
 - Potentiel de croissance pouvant couvrir les besoins alimentaires et générer des revenus (culture)
 - Les femmes vont renforcer leur rôle dans la satisfaction des besoins vivriers du ménage
 - Les hommes qui traditionnellement ne s'adonnaient pas à la culture du riz vont s'y mettre.
 - Les organisations de productrices féminines vont davantage se renforcer et seront de mieux en mieux capables de défendre les intérêts divers de leurs membres
 - Les femmes, du fait de l'allègement des travaux consécutif à l'acquisition de matériels pourront consacrer plus de temps à des activités sociales, éducatives et de diversification de revenus

- Les acteurs de la chaîne de valeur aux niveaux production et commercialisation sont entrain de tester les modalités d'un partenariat mutuellement bénéfique capable de tirer la production
- Des formes de contractualisation plus structurées et plus formalisées sont entrain d'être testées, qui pourraient mieux sécuriser les transactions et contribuer au développement de la filière
- **Thème Groupement : Crédit/Accès au Capital**
 - Une dynamique de contractualisation entre le GIE, l'Union et la Mutuelle (?).
 - Est-ce que l'UNION pourra continuer de contracter les crédits au nom de tous les GIE, alors que ceux-ci vont continuer de recevoir de nouveaux membres et de grandir ? L'UNION pourra-t-elle assurer la gestion du suivi de tous les dossiers de prêts ?
 - Le crédit a pour l'instant uniquement été octroyé pour les campagnes. D'autres besoins pourraient-ils être couverts à l'avenir ? Quel serait le rôle des autres SFD dans la diversification des sources de financement ? Ou alors la Mutuelle envisagerait-elle de diversifier ses produits vers des demandes autres que le crédit de campagne ?
- **Thème Groupement : Qualité/Contrôle de Qualité**
 - De meilleures pratiques culturales sont entrain d'être adoptées
 - Les conditions techniques (matériels et intrants) semblent être réunies pour une production de qualité
 - Les formations reçues renforcent la capacité des producteurs à respecter les itinéraires techniques.
 - Ce qui installe un meilleur climat de confiance avec les consolidateurs
 - Les contrats, avec leurs exigences sur la qualité, contribuent à plus d'attention sur la qualité
 - Le renforcement des OP et des encadreurs renforce les dispositifs d'accompagnement des OP et de contrôle de qualité
 - Les femmes obtiennent une meilleure qualité de riz paddy du fait du désherbage et de l'évacuation de ces mauvaises herbes alors que chez les hommes cette tâche est dévolue aux femmes.

14 Féb 12 Mampatim – Riz Pluvial

- Détails du Village Visité

- Arrondissement Mampatim, Communauté rurale de Mampatim
- La Communauté Rurale de Mampatim est une collectivité locale créée par Décret n° 78-457 du 18 Mai 1978. Depuis 2008 elle a été scindée en deux collectivités par le décret, et Mampatim qui devient chef lieu d'arrondissement, département de Kolda région de Kolda. La communauté rurale de Mampatim est située dans l'arrondissement du même nom, dans le département de Kolda et dans la région du même nom. Elle couvre une superficie de 784 km², son chef lieu se trouve à environ 70 km à l'Est de la Commune de Kolda sur la route nationale n°6 à presque plus de 750 km de Dakar. La CR de Mampatim est limitée : au Nord-Ouest par la Communauté Rurale de Fafacourou et Badion (Arrondissement de Fafacourou) ; au Nord par la Communauté Rurale de Badion ; au Sud par la Communauté Rurale de Coumbacara et celle de Wassadou ; à l'Ouest par la Commune de Dabo ; et l'Est par la Communauté Rurale de Médina chérif.
- Population Zone de Mampatim: 6 793 (H : 4160 et F : 2633), soit 47% du total de la CR
- C'est une population à dominance peulh 92 %, on y retrouve aussi des Mandingues 5 % et autres (Sérères, Diakhanké, Ouolofs, Diolas, Mancagnes, Manjack...) 3 %
- La population est à majorité de confession musulmane.
- La structure par sexe de la population est caractérisée par le nombre plus important d'hommes (51%) dans la population.
- La structure par âge, quant à elle, se caractérise par la relative faible représentativité des jeunes au sein de la population communale (42% de moins de 20 ans)
- les immigrations saisonnières liées à la recherche de pâturage pour les éleveurs.
- émigrations saisonnières liées à la recherche d'activités génératrices de revenus pendant la saison sèche (agriculteurs).En outre les jeunes migrent vers le nord notamment vers Dakar, Richard Toll, et Mbour.
- On relève aussi l'existence d'une émigration internationale dont l'apport numéraire contribue à l'amélioration du niveau de vie des populations. Dans cette zone l'émigration intéresse toutes les ethnies.
- Santé 1 poste de santé, 1 maternité, 4 cases de santé
- fonctionnelles
- Education : Jeunesse de la population, existence d'une élite intellectuelle dans la CR, existence de 05 écoles Elémentaires à cycle complet, classes fonctionnelles, disponibilité d'enseignants dont des maîtres arabes
- Eau potable : Existence de 03 forages, de plusieurs puits, d'un fleuve (Kayanga) et de mares
- Agriculture: disponibilité des terres cultivables, bonne pluviométrie
- Jeunesse sport et loisirs : Existence d'une frange jeune importante et d'ASC,
- Assainissement : Volonté politique des autorités municipales à assainir la communauté rurale
- Elevage : Importance des effectifs du cheptel, Forte tradition d'éleveurs, Existence de partenaires
- Commerce : Activité très peu développée, présence de boutiques, existence d'un marché hebdomadaire
- Développement Social et groupes vulnérables (femmes et personnes handicapées) : Femmes représentant une bonne frange de la population et contribuent à 80% de l'économie de la CR, Présence d'handicapés moteurs dans la CR
- Dynamique organisationnelle : Existence de plusieurs OCB et GPF
- Environnement : Existence d'une forêt

- Energie: Existence d'énergie solaire à base de panneaux solaires, existence d'un groupe électrogène pour l'éclairage public de Mampatim, satisfaction des besoins de combustibles du fait de la forêt, de pétrole et gaz butane disponible. Groupe électrogène de la CR en cas de besoins
- Transport et télécommunication : Couverture radiophonique et audiovisuelle assez bonne, existence des trois opérateurs de téléphonie mobile
- Protection de l'enfance: Existence d'un parlement des enfants
- **Details des Reunions**
 - 1^e Réunion avec le Groupement Féminin Comité Villageois de Développement de Mampatim Sud Est :
 - 25 personnes présentes dont Gniara Diao la présidente du Comité de Gestion de la Décortiqueuse, Méta Diao la vice présidente, Fatou Diedhiou la secrétaire, Oumou Baldé la trésorière du GIE Kissal Patim et des membre du CVD et du GIE Kissal.
 - 2^{ème} réunion avec l' Union des GIE KISSAL PATIM :
 - 17 personnes présentes dont les présidents de l'Union des GIE et de la mutuelle Kissal Mamady Diabang et Séckou Diao, le Secrétaire et le trésorier de l'Union Fatou Diedhiou et Oumou Baldé et des membres.
- **Thème Individuelle: Vision du processus / Compréhension de l'approche**
 - Motivation :
 - Une tradition de la culture du riz dans les faros, par les femmes
 - Le riz, céréale la plus utilisée dans l'alimentation : besoin de produire pour toute l'année au lieu de se contenter de 03 mois de consommation et de devoir vendre de l'arachide ou du mil pour acheter du riz (termes du marché défavorables)
 - Le riz moins pénible à préparer que le mil
 - Une préférence de plus en plus marquée (notamment, chez les enfants) pour les plats à base de riz vs mil (tel que le niéleng)
 - Le souhait, chez les femmes, de redynamiser leur GPF, en léthargie depuis la baisse de leurs activités maraîchères consécutif à l'arrêt du forage
 - Les hommes sont attirés par les bonnes productions réalisées par les femmes en Année 2010 - 2011
 - Les producteurs souhaiteraient réaliser l'autosuffisance en riz et pouvoir vendre des excédents sur le marché, en vue d'améliorer leurs revenus
 - Contractualisation : Contrats l'Union Kissal, le GIE et la Mutuelle
 - L'attrait des avantages matériels et financiers potentiels offerts par le PCE est bien présent dans la décision des producteurs d'adhérer aux processus et procédures mis en place
 - Par contre, parmi les avantages du programme perçus par les producteurs, ils ne mentionnent pas spontanément (il fallu qu'on les interroge sur ces aspects) les bénéfices attendus du renforcement des capacités : capacités de négociation, d'organisation, amélioration des techniques culturales
 - Kissal contracte le crédit qu'il redistribue aux membres
 - An 2010 - 2011 : Kissal avait contracté la multiplication des semences et les avait redistribuées aux GIE (chaque GIE cotise 1000 F/membre)
 - Accès au crédit : un package comprenant les semences, les engrais, l'urée, les herbicides, la location du tracteur
 - Les GIE nouent individuellement des contrats avec l'UNION. Par contre, les producteurs ne sont liés par aucun contrat avec leur GIE. Leur engagement mutuel est oral, moral et se fonde sur garantie solidaire communautaire.

- Hypothèse : au niveau communautaire la meilleure garantie réside dans les liens résident les valeurs de solidarité et d'appartenance
 - Jusqu'ici, le constat est que les producteurs respectent leurs engagements vis-à-vis de leur GIE
 - Par contre, il a été constaté que dans le processus d'évaluation des besoins des crédits de campagne, il n'y a pas une procédure de remontée du bas (producteurs) vers le haut (successivement, GIE, UNION, MUTUELLE)
 - Rôles et responsabilités :
 - confusion sur le rôle du consolidateur, encore perçu, non pas comme un partenaire commercial, mais davantage en tant qu'organisme d'appui et d'encadrement
 - propension aux récriminations plutôt qu'à des revendications ou des propositions alternatives
 - une trop grande dépendance organisationnelle et intellectuelle vis-à-vis de HOPE, réduisant les possibilités d'apprentissage et l'émergence d'une réelle autonomie
 - Absence de véritables consolidateurs : l'UNION, qui regroupe tous les groupements de producteurs, joue la fonction de consolidateur, sans en avoir nécessairement la démarche. On constate que l'UNION repose très fortement sur HOPE, même pour la couverture de ses frais de réunion. La stratégie de pérennisation, en matière de renforcement institutionnel, gagnerait à être revue
 - Les animateurs villageois ne semblent pas très bien maîtriser les processus. Et du fait que ce sont d'anciens animateurs de HOPE, ils sont encore perçus comme tels même si formellement ils relèvent directement de l'UNION avec laquelle les lie un contrat de prestation
- **Thème Individuelle: Impact (nature/effet/positif/négatif?)**
- Rendement :
 - En année 2010 -2011, lorsque la pluviométrie était au rendez-vous, sur les 5 ha cultivés par 18 personnes, les rendements obtenus sont comprises entre 1,7 – 2,15 tonnes/ha. En année 2011 – 2012, 65 personnes ont pu cultiver 20 – 25 ha mais la pluviométrie à été un facteur limitant et le rendement obtenus était de 1,5 tonne/ha.
 - Ceux qui avaient produit en Année 01, ont pu assurer leur consommation en riz pendant toute une année. Certains ont même pu vendre des excédents.
 - Il a été prouvé, en Année 01, que l'autosuffisance en riz était possible : la récolte de NERICA a pu couvrir 08 mois, là où le riz local couvrait à peine 02 mois de consommation
 - Par contre, les mauvaises récoltes de la deuxième année, faisant suite à une année faste, sont venues reconfrmer l'extrême fragilité de ces exploitations familiales à une pluviométrie fluctuante
 - Or, l'introduction du riz et son développement pourraient entrainer des stratégies de substitution, pouvant se traduire par une baisse de la diversification des cultures, d'où une plus grande fragilisation des exploitations familiales. Et les capacités d'encaisse des exploitations familiales sont faibles
 - Sur le plan environnement, l'itinéraire technique conseillée aux producteurs comporte une utilisation intensive d'engrais et d'herbicides, ce qui, à terme, pourrait avoir un impact négatif sur les sols, donc sur l'environnement (végétation et nappes phréatiques). Cette situation se complique par le fait que les producteurs ne pratiquent pas de jachère (repos des sols) et privilégient plutôt la rotation (en particulier avec l'arachide).
 - Amélioration des revenus

- Les ménages qui ont pu produire, en Année 01, suffisamment de riz, ont pu économiser sur leurs dépenses de consommation en riz, et ont pu donc disposer de plus de revenus pour la satisfaction d'autres besoins
- L'allègement des travaux permet d'économiser de la ressource temps dont une partie a été réinvestie dans la production de légumes et dans des activités de commerce
- Néanmoins, l'absence de véritables consolidateurs réduit présentement le potentiel de valorisation commerciale des productions
- Renforcement des capacités de satisfaction des besoins sociaux
- Les femmes productrices de riz ont pu vendre, en première année, une partie de leur riz, et ainsi disposer de revenus supplémentaires pour les frais scolaires, de santé de leur famille (la femme contribue pour une bonne part aux frais d'éducation, de santé et de bien-être des enfants)
- Les hommes, dont les femmes ont pu produire du riz, ont été amenés à dépenser moins d'argent pour l'achat de riz. Certains ont utilisé l'argent économisé sur le riz pour améliorer le quotidien de la famille
- Mais il a été rapporté que les hommes pourraient, au moins dans un premier temps, utiliser ces surcroûts de revenus pour satisfaire des besoins sociaux plus personnels, non prioritaires comme prendre une autre épouse
- Allègement des travaux
- Les travaux sont devenus moins pénibles, aussi bien pour la production (avant : préparation à la daba, pépinière et repiquage), du fait de l'utilisation d'un tracteur sur le plateau et les bas-fonds, que pour la consommation (plus besoin de piler le mil et de le transformer en farine et en couscous)
- Les femmes racontent qu'il n'y a plus de pilon dans le village, qu'elles n'ont plus besoin de se lever à 05H du matin pour piler le mil. Elles dorment maintenant suffisamment (9 h), disposent ainsi de plus de temps à consacrer à leurs époux et peuvent vaquer à d'autres affaires.
- La décortiqueuse, en plus de permettre d'avoir plus de graines, est moins salissante.
- Certaines femmes, qui vendent le fondé, ne pouvaient se libérer qu'à partir de 11H, pour la préparation du déjeuner, ce qui faisait que souvent les enfants mangeaient tardivement alors qu'ils devaient retourner à l'école. Ceci était un sujet fréquent de friction avec leurs maris. Avec les revenus de la vente du riz, ces femmes gagnent du temps, en payant la décortiqueuse de leur riz et arrivent ainsi à finir le repas à temps.
- L'allègement des travaux permet aux femmes de se consacrer à des activités autres que les travaux aux champs ou à la cuisine. Elles disposent de plus de temps à consacrer à la vie en famille, à la vie sociale ou à d'autres activités de diversification des revenus
- L'UNION a acquis du matériel agricole : ??... ; ceci améliore l'environnement technologique globale des producteurs dans la zone et renforce leur potentialité de productivité
- Accès aux intrants
- L'accès au crédit permet d'alléger les travaux des sols, et de faciliter la productivité, grâce au package crédit de campagne qui inclut la location d'un tracteur, les semences, l'engrais, l'urée, un herbicide moins toxique (avant l'arrivée du programme, une femme cultivait en moyenne 1/2 corde, en utilisant uniquement sa force et la daba). Le semis se faisait par éparpillement. Les semences certifiées difficilement accessibles et il n'y avait pas d'engrais. Le peu de riz récolté était aussitôt consommé).
- Avec la réussite des femmes, des demandes supplémentaires d'adhésion (hommes et femmes) sont enregistrées
- Les sous-produits du riz : les épis et le son, entrent dans l'alimentation du bétail et des hommes (niéng). Pour la farine de riz, certains utilisent du riz non décortiqué, parce qu'on en obtient plus de quantité et que c'est plus nourrissant

- Par contre, demande en engrais, pour cette culture, est très forte, alors que le circuit de distribution des engrais est encore si peu structuré. L'absence de prévisibilité de l'offre crée des incertitudes sur l'approvisionnement engrais, incompatibles avec les stratégies d'investissement et d'anticipation nécessaires au développement et à la professionnalisation des filières
- Aussi, le fait d'avoir intégré les frais locatifs du tracteur dans le package crédit campagne ne garantit pas l'accès au tracteur dans des délais comptables avec les exigences de production et pour tous les producteurs
- Renforcement de la position économique des femmes
- L'intérêt stratégique du riz comme aliment de base et comme culture de rente peut améliorer le positionnement social des femmes productrices, dans le ménage et au sein de la communauté
- Le renforcement de la position des femmes dans la production céréalière renforce les arguments du plaidoyer pour des évolutions du statut foncier moins défavorables aux femmes.
- **Thème Individuelle: Pérennisation des processus**
 - La demande :
 - Le riz est l'aliment le plus consommé : c'est une tendance au niveau local et partout ailleurs au Sénégal. D'où une demande forte, en constante croissance
 - Les avantages liés à la culture du riz (culture relativement peu pénible, facilité de transformation et de consommation, bonnes débouchées de commercialisation) placent celui-ci en position favorable au niveau de l'exploitation familiale. Beaucoup de paysans envisagent ainsi de le substituer progressivement au mil et partiellement à l'arachide
 - L'existence d'un louma à Mampatim et dans des environs proches, comme Diaobé, faciliterait l'écoulement de la production de riz, d'autant mieux que Mampatim se trouve sur l'axe routière et est ainsi facile d'accès
 - L'amélioration des savoirs et des savoir-faire
 - Dans le cadre du PCE des formations diverses sont délivrées aux producteurs, sur les techniques culturales, sur les techniques de stockage, sur la gestion organisationnelle, sur la gestion des exploitations familiales, sur le calcul des coûts d'exploitation sur la contractualisation
 - Les consolidateurs bénéficient aussi de formations qui leur permettent de maîtriser : les coûts de commercialisation, la contractualisation, la prospection des marchés. Ils renforcent ainsi leur connaissance des marchés et du fonctionnement des filières et sont mieux à même de créer des opportunités pour eux-mêmes et pour les producteurs avec lesquels ils sont en partenariat
- **Thème Individuelle : Place des activités dans l'ensemble des stratégies du ménage**
 - Exploitation familiale
 - Par ordre d'importance, les cultures pratiquées par les ménages sont : (1) l'arachide, (2) le mil, (3) le maïs, cultivées essentiellement par les hommes, (4) le riz traditionnellement cultivé par les femmes.
 - Les femmes sont encore les principales productrices de riz, mais le succès en Année 01 pousse les hommes à vouloir faire du riz. Cette tendance devrait se confirmer avec l'introduction du NERICA sur le plateau, et si la pluviométrie est au rendez-vous.
 - La tendance serait alors une substitution, pouvant être totale, du riz au mil, dans l'alimentation des ménages. Et une substitution partielle du riz à l'arachide, dans la mesure où les ménages auraient de moins en moins besoin de vendre de l'arachide pour acheter du riz
 - L'accroissement de la production de riz se fera aussi par l'agrandissement des exploitations familiales par l'acquisition de nouvelles terres (par location, prêt ou achat) ou la remise en exploitation de terres précédemment laissées en friches.
 - Les femmes cultivent le riz dans les faros, alors que les hommes le produisent sur le plateau. Les faros appartiennent, généralement à la mère ou à la belle-mère. Le plus souvent, le champ est prêté, mais dès qu'il est valorisé, il peut arriver, souvent, que le propriétaire veuille alors le

recupérer. D'autres arrangements pourraient apparaître si les femmes améliorent leur production et arrivaient à disposer de moyens leur permettant d'acquérir (location, prêt, ou achat) des terres en dehors du cercle familial (famille maternelle, belle-famille, mari)

- Jusqu'ici les femmes participent aux travaux des champs du mari. De plus en plus, elles pourraient être amenées à se concentrer exclusivement sur leurs propres champs. Le comblement du déficit de main d'œuvre au sein de l'exploitation familiale pourrait alors être recherché dans le recrutement de sourgas et/ou de mindanes. Ceci devrait accentuer le phénomène des migrations saisonnières
- Utilisation des revenus
- Dans l'ordre de priorité le revenu des ménages finance : la nourriture, l'investissement dans le petit élevage, les soins de santé, les frais scolaires, l'épargne et l'achat de semences, l'habillement, les activités sociales
- Les femmes pourraient décider de réinvestir les revenus tirés de la vente du riz dans le commerce, tandis que les hommes pourraient renforcer leurs activités pastorales
- Les femmes, auxquelles incombe principalement les charges scolaires et de santé des enfants, vont utiliser une bonne partie des revenus générés pour améliorer les conditions de vie de leur progéniture
- Statut social
- Le renforcement économique de la femme devrait à long terme modifier les rapports sociaux au sein des ménages. Les interventions des femmes dans les ménages devraient gagner en importance et en diversité

- **Thème Groupement : Transformation, Statut,**

- L'avènement du programme donne un regain d'intérêt pour les groupements. Les groupements, notamment les GPF, qui étaient en léthargie, sont redynamisés du fait des services (accès aux intrants, formations, encadrement) qu'ils pourraient désormais fournir à leurs membres, grâce aux apports du programme
- L'existence d'une UNION qui fédère l'ensemble des groupements est déjà un acquis. Cette UNION, le Kessel, bénéficie d'actions de renforcements des capacités de la part du programme. Le programme contribue à créer un environnement technologique, économique, institutionnel qui redynamise les regroupements professionnels. Le renforcement des groupements membres va se traduire par un renforcement des capacités institutionnelles, techniques et de la position de l'UNION Kessel dans la filière.
- Les acteurs de la chaîne de valeur aux niveaux production et commercialisation sont entrain de tester les modalités d'un partenariat mutuellement bénéfique capable de tirer la production
- Des formes de contractualisation plus structurées et plus formalisées sont entrain d'être estées, qui pourraient mieux sécuriser les transactions et contribuer au développement de la filière
- Les efforts en cours de prospection de consolidateurs capables d'entrer en partenariat avec les organisations de producteurs et d'assumer une partie des fonctionnements actuellement menés par HOPE (approvisionnement en intrants, médiation avec les systèmes de financement)
- Les efforts d'organisation des producteurs de semences sur le plan national pour sécuriser l'approvisionnement en semences de qualité
- Par contre, l'appui de HOPE à l'UNION n'intègre pas, dans la pratique, la nécessité de libérer progressivement l'initiative au sein des organisations de producteurs.

- **Thème Groupement : Crédit/Accès au Capital**

- Une dynamique de contractualisation entre le GIE, l'Union et la Mutuelle (?).
- Est-ce que l'UNION pourra continuer de contracter les crédits au nom de tous les GIE, alors que ceux-ci vont continuer de recevoir de nouveaux membres et de grandir ? L'UNION pourra-t-elle assurer la gestion du suivi de tous les dossiers de prêts ?

- Le crédit a pour l'instant uniquement été octroyé pour les campagnes. D'autres besoins pourraient-ils être couverts à l'avenir ? Quel serait le rôle des autres SFD dans la diversification des sources de financement ? Ou alors la Mutuelle envisagerait-elle de diversifier ses produits vers des demandes autres que le crédit de campagne ?
- L'institutionnalisation
- L'existence d'un groupement qui est membre d'une fédération organisée,
- L'existence d'une Mutuelle de crédit, appartenant à la Fédération et qui fait la jonction entre les producteurs locaux et le système bancaire classique
- L'acceptation du principe du crédit comme modalité privilégiée de financement de leurs activités vs subventions et dons
- L'apprentissage de la contractualisation : entre les producteurs et leur groupement, entre les groupements et leur organisation faitière, entre l'UNION et la MUTUELLE, entre la MUTUELLE et les SFD et autres banques classiques
- **Thème Groupement : Qualité/Contrôle du Qualité**
 - De meilleures pratiques culturelles sont entrain d'être adoptées
 - Les conditions techniques (matériels et intrants) semblent être réunies pour une production de qualité
 - Les formations reçues renforcent la capacité des producteurs à respecter les itinéraires techniques.
 - Ce qui installe un meilleur climat de confiance avec les consolidateurs
 - Les contrats, avec leurs exigences sur la qualité, contribuent à plus d'attention et de rigueur sur la qualité
 - Le renforcement des OP et des encadreurs renforce les dispositifs d'accompagnement des OP et de contrôle de qualité

17 Fév 12 Kandia – Riz Pluvial

- Détails du Village Visité

- Département de Médina Yoro Foula, Arrondissement de Mampatim, Communauté rurale de Kandia
- La CR de Kandia compte 75 villages dont 74 reconnus administrativement pour 1 196 carrés au total. Elle a une population totale de 22 582 habitants, soit une densité de 52.7 hbts/Km². La population est très mal répartie dans l'espace car on remarque certaines zones très denses comme le centre de la CR avec un nombre important de village et des zones très peu peuplées comme le Sud-est.
- La localité de Kandia (depuis 400 ans) se situe dans la Zone n°4 (centre): les villages polarisateurs de cette zone sont Kandia et Kaminakor. Les autres village de cette zone : Kaminakor Djidéré, Sinthiang Badion, Mérawé Dédi, Kandé, Sabalycounda Paya, Lambidou Dicory, Saré Coly Téning, Bantanto Dicory, Sinthiang Dicory, Saré Thierno Bassy, Banacourou Demba, Saré Fily, Témento Demba Mary, Tabadiang Samba, Saré Adja, Netto Rouka, Netto Arfa, Saré Samba Kandé, Saré Mali.
- Cette zone se caractérise par un fort peuplement, une zone très agricole avec le développement de cultures saisonnières : cultures céréalières, de l'arachide et du coton. Elle concentre 38 % de la population de la CR
- Population Zone de Mampatim:
- La population de la zone est estimée à 10928 habitants
- La composition ethnique fait état de 65% de Peuls, 25% de Sarakholés, 9% de Mandingues et les ethnies minoritaires (Soninkés et Wolof) sont de l'ordre de 1%
- La population est musulmane dans sa très grande majorité
- Agriculture
- Manque de matériels agricoles
- Réduction des surfaces cultivables Manque de semences et d'intrants
- Déficit de filières horticoles
- Attaque des produits agricoles par les insectes
- Problème d'écoulement des produits agricoles
- Santé : 1 poste de santé fonctionnel,
- Ratio de couverture en poste de santé : 0,0045%
- Ratio de couverture en case de santé : 0,049
- Ratio de couverture infirmier : 0,0045%fonctionnelles
- Education :
- 01 Ecole Primaire, cycle complet avec un effectif de 400 élèves - Une
- 01 CEM, classes de e 6^{ème} à la 3^{ème}
- Pas de cantine scolaire : les élèves qui viennent de villages lointains logent chez des familles d'accueil, mais aucune contribution ne leur est demandée
- Eau potable :
- 01 forage qui ne fonctionne plus depuis 04 ans (ce forage avait été construit par l'Etat, en 1999-2000, à travers le BIC) pour des défauts d'entretien. Les contributions des populations n'auraient pas suffi à couvrir les frais de carburant, d'entretien et l'indemnité du technicien.
- Environ 20 puits dont 04 d'eau potable

- Détails des Réunions

- 1^{ere} Réunion avec GIE Kandia : membre de l'UNION FABO DENTAL L'ISLAM
- Les membres de l'Union viennent de Médina Yoro Fall, de Vélingara, de Kolda
- Le siège se trouve à Kandia
- 28 Participants à la réunion :

- Président : Mamadou Coulibaly... réside dans le village de Médina Gounass
- Chef de village : Ansou Baldé
- Autres : Tamsir Baldé, Amadou Tounkara, Fatoumata Baldé, Hada Madio Jawo, Sado Camara, Coumbel Sow, Kodé Sow (à compléter avec liste participants)
- 1^{ère} Réunion avec les Groupements de femmes de la CR :
- Les membres viennent de 4 villages de la CR dont Kandia
- Il y a eu 23 participantes à la réunion dont 4 présidentes et une Vice Présidente de GPF, une vice présidente de la CR et des membres desdits groupements (voir annexe)
- **Thème Individuelle: Vision du processus / Compréhension de l'approche**
 - Motivation :
 - Historique
 - Une tradition historique de la culture du riz dans les Bas Fonds (faros), par les femmes sur des superficies de 0,125 à 0,25 ha, plusieurs variétés mélangées dans la même parcelle, semées à la volée avec beaucoup d'herbes, pas d'engrais ni de labour et de faibles résultats de 4 à 5 sacs/0,25 ha
 - Les hommes se sont récemment mis à cultiver le riz, lorsqu'une société, la SATEC, est venue promouvoir une variété le SAHEL 108
 - La SATEC fournissait un package crédit direct aux producteurs, pouvant inclure les semences, l'engrais, les semoirs, les charrettes.
 - Le remboursement du crédit se faisait en nature
 - Alimentaire : auparavant, le riz cultivé (4-5 sacs/0,25 ha) était essentiellement réservé aux étrangers ou pendant les fêtes alors qu'en temps normal l'accent était mis sur la consommation de mil. Avec le PCE, le riz est la céréale la plus utilisée dans l'alimentation locale.
 - Economique :
 - les producteurs souhaiteraient réaliser l'autosuffisance en riz et pouvoir vendre des excédents sur le marché, en vue d'améliorer et de diversifier leurs revenus.
 - Social :
 - Le riz est moins pénible à préparer que le mil, ce qui allège la charge de travail des femmes, améliore leur bien-être et leur procure du temps pour mener d'autres activités économiques, sociales ou de loisir
 - Attrait du programme : l'engouement pour le programme serait dû essentiellement aux excellentes performances réalisées à l'issue du test sur le NERICA en Année 1t. Mais l'attrait des avantages matériels et financiers potentiels offerts par le PCE est, ici aussi, bien présent dans la décision des producteurs d'adhérer au programme
 - Contractualisation :
 - les producteurs locaux avaient connu une précédente expérience de contractualisation avec un consolidateur, la SATEC.
 - La SATEC leur fournissait un crédit direct, incluant des matériels, et le fait que les producteurs considéraient comme un avantage comparatif par rapport à ce que le PCE leur offre, indique qu'ils n'ont pas compris toutes les intentions du programme.
 - Le PCE fournit aux producteurs un package incluant les semences, l'engrais, l'urée, l'herbicide, les frais de labour et de location de la batteuse, pour un coût estimé à 200 000/ha cultivé
 - Année 01 (2010-2011) : était un test : les intrants ont été livrés gratuitement aux producteurs
 - Année 02 (2011-2012) : les producteurs étaient d'acheter les intrants
 - Année 03 (2012-2013): PCE envisage d'introduire le crédit
 - Rôles et responsabilités :
 - Le GIE local est membre d'une grande UNION : FABO DENTAL ISLAM, couvrant les trois départements de la région de Kolda

- La mise de la chaîne de valeur n'est pas encore complète, du fait de l'absence de consolidateur. Ceci ne permet pas d'analyser le comportement des acteurs producteurs dans une démarche de chaîne de valeur
- Par contre, l'expérience rapportée de partenariat avec un consolidateur, la SATEC, indique que les producteurs seraient disposés à jouer leurs rôles s'ils devraient entrer en partenariat avec des consolidateurs, et en comprennent les implications, du point de vue du respect des engagements techniques et financiers
- Néanmoins, l'incapacité de cette communauté à réparer le seul forage dont dispose la CR, en dépit de son importance pour l'approvisionnement en eau du village et pour les activités maraîchères des femmes, dénote des faibles capacités institutionnelles locales. Certes, le bureau du comité de gestion vient d'être renouvelé, mais les besoins de renforcement des capacités institutionnelles locales sont bien réels.
- **Thème Individuelle: Impact (nature/effet/positif/négatif?)**
 - Rendement :
 - En 2010-11, il s'agissait d'un programme test, qui seulement consistait à démultiplier des semences. La mise en place des intrants (fournie gratuitement par le PCE), l'augmentation des surfaces cultivées par les femmes à 1 ha, les formations et l'encadrement rapproché, s'ajoutant à une bonne pluviométrie, ont permis de grands rendements (2,5 – 3 tonnes/ha). 20 ha ont été emblavés par 20 personnes.
 - Il a été prouvé que dans des conditions de production définies (itinéraire technique, intrant, pluviométrie), les producteurs pouvaient parvenir à l'autosuffisance en riz et dégager des surplus pour la commercialisation
 - Par contre, la baisse de la pluviométrie, en 2011-12, a entraîné la chute de la production
 - Il a été prouvé, en Année 2010-2011, que l'autosuffisance en riz était possible : la récolte de NERICA a pu couvrir 3 - 4 mois, là où le riz local couvrait à peine 01 mois de consommation. Si ces tendances se confirmaient la production pourrait couvrir jusqu'à 6 – 7 mois.
 - Amélioration des revenus
 - L'année 2010-2011 était juste un test de multiplication de semences NERICA et de démonstration de l'intérêt du programme. Et les mauvaises récoltes de l'année suivante n'ont pas permis aux producteurs de gagner de l'argent ou d'en économiser.
 - Mais on peut avancer des hypothèses si les conditions pluviométriques de l'année se reproduisaient sur des années :
 - En raison de la disponibilité des terres et de la pratique ancienne de la riziculture, cette communauté pourrait rapidement atteindre l'autosuffisance en riz. La conséquence immédiate serait que les revenus tirés de la vente de l'arachide et dont une partie servait à l'achat de riz, pourraient être épargnés ;
 - Les producteurs sont capables de produire au-delà de leurs besoins de consommation et pourraient mettre sur le marché des surplus qui leur rapporteraient des revenus supplémentaires
 - Renforcement des capacités de satisfaction des besoins sociaux
 - L'impact à ce niveau est encore difficilement perceptible dans la mesure où l'année test ne concernait que peu de producteurs (20) et uniquement pour la multiplication de semences.
 - Par contre, on peut anticiper les mêmes transformations observées à Mampatim et à Thiara, à savoir :
 - Les femmes productrices de riz pourraient vendre une partie de leur riz, et disposer de revenus supplémentaires pour les frais scolaires, de santé de leur famille (la femme contribue pour une bonne part aux frais d'éducation, de santé et de bien-être des enfants)

- Les hommes, dont les femmes ont pu produire du riz, seraient amenés à dépenser moins d'argent pour l'achat de riz et pourraient utiliser une partie des économies pour améliorer le quotidien de la famille (à moins qu'ils ne décident de prendre une nouvelle épouse)
- Allègement des travaux
- Le développement de la production du riz permet aux femmes d'alléger leurs travaux surtout culinaires du simple fait qu'il est plus facile à préparer que le mil et le maïs. Cette question pourrait concerner les équipements de transformation comme les décortiqueuses à riz et l'utilisation d'herbicides contribuant à réduire les charges de désherbage.
- Accès aux intrants
- Le PCE n'a pas encore mis le crédit à Kandia, mais l'envisagerait pour la 3^{ème} année (2012-2013).
- **Thème Individuel : Pérennisation des processus**
 - La demande :
 - Le riz est l'aliment le plus consommé. Il a des avantages culinaires (facilité de transformation et de consommation) qui le placent au-dessus des autres céréales telles que mil. Beaucoup de paysans envisagent ainsi de le substituer progressivement au mil et même partiellement à l'arachide dont une des fonctions est d'apporter l'argent nécessaire à l'achat de riz.
 - Le marché :
 - Des loumas, très fréquentés, existent : dans le village de Kandia, à Mampatim et dans des environs proches, comme Diaobé. A long terme, et dans une perspective de croissance continue de la croissance, l'écoulement de la production de riz serait facilité par l'existence d'une piste de production reliant Kandia à la route nationale, pouvant faciliter l'accès à des grands marchés comme Diaobé, ainsi qu'à toutes les grandes orientations situées sur cet axe routier
 - L'amélioration des savoirs et des savoir-faire
 - Dans le cadre du PCE des formations diverses sont délivrées aux producteurs, sur les techniques culturelles, sur les techniques de stockage, sur la gestion organisationnelle, sur la gestion des exploitations familiales, sur le calcul des coûts d'exploitation sur la contractualisation. L'acquisition de ces savoirs et savoir-faire renforcent les capacités des producteurs à agir sur leurs exploitations et négocier avec les autres acteurs de la filière, sur des bases plus équilibrées
 - L'absence de consolidateurs, dans la démarche de renforcement des capacités, a constitué un gap dans l'apprentissage des producteurs et cela devrait être rapidement corrigé pour assurer qu'à la fin du programme un cadre partenarial producteurs/consolidateurs existe, fonctionne et serait entrain de tirer le développement de la filière.
 - Mais pour que le riz pluvial se développe, les producteurs indiquent qu'il faudrait que :
 - les producteurs aient accès aux matériels de labour et équipements (décortiqueuse,)
 - un magasin de stockage soit construit
 - des formations techniques soient délivrées aux producteurs
 - qu'un crédit de campagne soit mis en place
- **Thème Individuel : Place des activités dans l'ensemble des stratégies du ménage**
 - Exploitation familiale
 - Par ordre d'importance, en plus du riz, les cultures pratiquées par les ménages sont : (1) maïs, (2), l'arachide, (3) le souna. Les autres spéculations : le sésame, le bissap, le niébé, la pastèque, l'aubergine, la tomate, le piment.
 - Le riz était traditionnellement cultivé par les femmes, dans les faros. Les hommes ont commencé à le cultiver de plus en plus sur le plateau. Mais avec le NERICA, aussi bien les hommes que les femmes cultivent déjà, ou l'envisagent, sur le plateau.
 - A Kandia, il n'a pas été noté une distribution sexuelle entre les différentes spéculations. Hommes et femmes cultivent du tout. La différence apparaît plutôt au niveau de la taille des champs,

largement en faveur des hommes. Les exploitations féminines sont limitées dans leur expansion par plusieurs contraintes :

- l'accès à la terre : la femme est très rarement propriétaire et doit emprunter des terres au mari ou à la famille élargie.
 - la main d'œuvre : les femmes ont longtemps été confinées dans les faros où le travail de la terre est moins pénible, mais où l'exiguïté des surfaces disponibles ne permet à chacune d'avoir que de petits lopins de terre
 - D'après les producteurs, si la CV riz se développait, la tendance serait alors à une substitution progressive, pouvant être totale, du mil par le riz, dans l'alimentation des ménages et donc au niveau de l'exploitation familiale⁵.
 - Dans la mesure où les ménages n'auraient plus besoin de vendre de l'arachide pour acheter du riz, des arbitrages dans l'allocation des intrants au sein de l'exploitation familiale pourraient aller dans le sens de réduire les surfaces emblavées en arachide pour augmenter les champs de riz.
 - Utilisation des revenus
 - Les femmes, auxquelles incombent principalement les charges scolaires et de santé des enfants, vont utiliser une bonne partie des revenus générés pour améliorer les conditions de vie de leur progéniture : éducation, santé...
 - Statut social
 - Le renforcement économique de la femme devrait à long terme modifier les rapports sociaux au sein des ménages. Les interventions des femmes dans les ménages devraient gagner en importance et en diversité
- **Thème Groupement : Transformation, Statut,**
- L'avènement du programme donne un regain d'intérêt pour les groupements. Les groupements, notamment les GPF, qui étaient en léthargie, sont redynamisés du fait des services (accès aux intrants, formations, encadrement) qu'ils pourraient désormais fournir à leurs membres, grâce aux apports du programme
 - L'existence d'une UNION, le DENTAL ISLAM, qui fédère un grand nombre de groupements de la région de Kolda, est un atout, pour tirer tous les GIE membres et faciliter leur bonne insertion dans la filière.
 - Les producteurs avaient déjà eu, par le passé, à expérimenter des conventions avec un consolidateur, en l'occurrence, la SATEC. La convention mise en place avec le PCE, continue, en la renforçant, cette expérience.
- **Thème Groupement : Crédit/Accès au Capital**
- Aucun système de crédit n'a encore été mis en place à Kandia mais sera facilité par la contractualisation qui fournira des garanties supplémentaires au système.
- **Thème Groupement : Qualité/Contrôle de Qualité**
- De meilleures pratiques culturelles sont entrain d'être adoptées
 - Les conditions techniques (matériels et intrants) semblent être réunies pour une production de qualité
 - Les formations reçues renforcent la capacité des producteurs à respecter les itinéraires techniques.
 - Ce qui installe un meilleur climat de confiance avec les consolidateurs

⁵ Cette hypothèse, qui est partout revenue, que le riz (ou le maïs, ou le sorgho, dans les zones où ces spéculations sont promues par le PCE) pourrait se substituer totalement au souna ou, même, partiellement, à l'arachide, devrait être relativisée. Le programme, en intervenant massivement sur une spéculation, a créé un avantage comparatif pour cette spéculation qui pourrait n'être qu'artificielle et éphémère, qui disparaîtrait dès la cession des appuis. Les exploitations familiales ont, de tous temps, montré qu'ils adoptaient leurs stratégies à la situation, mais qu'à long terme elles recherchaient avant tout l'équilibre et la sécurité face à une pluviométrie fluctuante.

- Les contrats, avec leurs exigences sur la qualité, contribuent à plus d'attention et de rigueur sur la qualité
- Le renforcement des OP et des encadreurs renforce les dispositifs d'accompagnement des OP et de contrôle de qualité

Annexe 5. Liste des personnes rencontrées

8/ 02/ 2012 Taïf

Groupement de Promotion Féminine

Mme Kani Toure	Présidente du GIE
Vice President Adjoint	
Trésorière Adjoint	
Secrétaire Générale	
6 autres femmes du GIE	

Groupement d'hommes

Aliou LÔ	Producteur
Kéba NDIAYE	Producteur
Kéba LÔ	Producteur
Ousmane TOURE	Producteur
Ibrahima LÔ	Producteur
Goumba GAYE	Secrétaire du Groupement, Directeur de l'Ecole
Momar LÔ	Non participant au Projet

12/02/2012 Thiara

GIE DOUW DIABY

Sarata Banda	Présidente du GIE Douw Diaby de Thiara
Kady BALDE	Présidente Comité de Gestion Décortiqueuse (CGD)
Binta MBALLO	Secrétaire Adjoint du CGD
Fanta SANE	Membre GPF
Mariama BALDE	Membre GPF
Kady DIALLO	Membre GPF
Diabou DIAO	Membre GPF
Sara Bandy Koura	Membre GPF
Kady CISSE	Secrétaire CGD
Siring Kandjira	Membre GPF
Binta FATY	Membre GPF
Thierno BALDE	Animateur HOPE
Moussa SAMA	Animateur HOPE
Aïssatou BALDE	Animatrice HOPE
Kéloungta KOMA	Producteur
Mariama SABALY	Membre GPF
Wouto SAMA	Membre GPF
Lissa CISSE	Membre GPF
Mariama BAYO	Membre GPF
Mousskéba TRAORE	Membre GPF
Gnima FATY	Vice Présidente CGD

Fanta TANDIANG	Membre GPF
Diara BASS	Membre GPF
Doussou FATY	Membre GPF
Mama DIADIA	Membre GPF
Dieynaba FATY	Membre GPF
Khady MANE	Membre GPF
Abdourahmane DIAO	Meunier, Producteur
Aminata Kouata	Membre GPF
Fatoumata DIAO	Membre GPF
Bodiel BALDE	Membre GPF
Sona MANE	Membre GPF
Mariama SEYDI	Membre GPF
Aïssatou SEYDI	Membre GPF
Gnima KIDIERA	Membre GPF
Sountou TOUNKARA	Membre GPF
Diarra SOUANE	Membre GPF
Moussouba TRAORE	Membre GPF
Mansata CISSE	Membre GPF
Aldiana FATY	Membre GPF
Binta CAMARA	Membre GPF
Mackou MBALLO	Membre GPF
Bouso CISSE	Membre GPF
Amy SAMA	Membre GPF
Adama BALDE	Membre GPF
Mady CISSE	Meunier, Producteur
Méta BALDE	Membre GPF
Fatou DRAME	Membre GPF
Bintou MBALLO	Membre GPF
Mbah SOURA	Membre GPF
Mama CISSE	Membre GPF
Samba MBALLO	Membre GPF
Binta BALDE	Membre GPF
Gniama KANDE	Membre GPF
Kady SEYDI	Membre GPF
Moudé BALDE	Membre GPF
Binta CISSE	Membre GPF
Ramata TRAORE	Membre GPF
Bassy BALDE	Membre GPF
Diariatou MBALLO	Membre GPF
Mariama BALDE	Membre GPF
Satou SEYDI	Membre GPF
Souleymane GAYE	PCE/Spécialiste Riz Pluvial
Anna GAYE	Animatrice HOPE

Groupe de Producteurs non participants

Yafaye CISSE	Producteur essai NERICA
Abdourahmane DIAO	Meunier, Producteur non participant
Mady CISSE	Meunier, Producteur riz pluvial

14/02/2012 Mampatim

Groupement de Femmes : CVD Mampatim Sud Est

Gniara DIAO	Présidente Comité de Gestion Décortiqueuse (CGD)
Fatou DIEDHIOU	Secrétaire CGD
Oumou BALDE	Trésorière GIE Kissal Patim/Koras
Aïssatou GANO	Membre CVD Mampatim Sud-Est
Méta DIAO	Vice Présidente CGD
Molo BALDE	Membre
Djidéré BALDE	Membre
Alette DEMBOU	Membre
Diénabou BALDE	Membre
Diénaba BALDE	Membre GIE Kissal Patim/Koras
Maoundé BALDE	Membre
Gniaba DIAO	Membre
Aïssatou MBALLO	Membre
Dianké BALDE	Membre
Penda BALDE	Membre
Madia BALDE	Membre
Dabel DIAO	Membre
Diabou BOIRO	Membre
Sadio KANDE	Membre
Coumba BALDE	Membre
Néné Gallé BARRY	Membre
Diabourou BALDE	Membre
Teneng MBALLO	Membre
Korka Yoba DIAO	Membre
Fatoumata DIALLO	Membre

Union des Groupement de Producteurs : GIE KISSAL PATIM/KORASSE

Mamady DIAMBANG	Président GIE KISSAL PATIM
Séckou DIAO	Président Mutuelle KISSAL
Séckou DIANE	Membre GIE
Yéro BOIRO	Membre GIE
Samba DEMBOUR	Membre GIE
Moussa SAMA	Animateur HOPE 87
Mamadou Tayfourou BARRY	Animateur HOPE 87
Sory MBALLO	Membre GIE
Famara SANE	Membre

GIE

Fatou DIEDHIOU
Aïssatou BALDE
Diénaba BALDE
Maoudé BALDE
Thierno BALDE
Anna GAYE
Oumou BALDE
Amadou DIAO

Secrétaire GIE KISSAL
Animatrice HOPE 87
Membre GIE
Membre GIE
Animateur HOPE 87
Animatrice HOPE 87
Trésorière GIE KISSAL PATIM/KORASSE
Membre GIE

17/02/2012 Kandia

Groupement de Femmes

Diary BARRY
Mariama KANDE
Diouma SOW
Coumba SOW
Djéoun TOUNKARA
Kadé TOUNKARA
Marame MBALLO
Binta SABALY
Dieynabou TOUNKARA
Sadio CAMARA
Alimatou KANDIA
Fatou SOW
Fatoumata BALDE
Diabou SABALY
Tété BALDE
Kadia SOW
Aïssatou DIALLO
Kadiatou BALDE
Sounkarou MBALLO
Saraba KANDE
Tounka BARO
Mariama SANE
Ousseynatou MBALLO

Présidente ASUFOR Kandia
GPF Alla Wallou Kandia
Présidente GPF Kawral Tabadian Samba
Vice Présidente CR Kandia
GPF Alla Wallou Kandia
Vice Présidente GPF Alla Wallou Kandia
GPF Alla Wallou Kandia
GPF Alla Wallou Kandia
Présidente GIE Dembel Baldé
GPF Jamban Maydé Diao Kandia
GPF Jamban Maydé Diao Kandia
Vice Présidente GPF Jamban Maydé Diao Kandia
Membre GPF Alla Wallou Kandia
GPF Alla Wallou Kandia
Présidente GPF Darou
GPF Darou
GPF Darou
GPF Woloto
GPF Woloto

Groupement de Producteurs

Mamadou COULIBALY
Yéro MBALLO
Chérif MBALLO
Mamadou BALDE
Amadou Diouldé SIDIBE
Madine SOW
Mamadou DIAO
Sidy BOIRO

Président CLCOP et GIE Wakilary
Président GIE Kawral de Saré DEMBA
GIE Kawral Kandia
GIE Kawral Kandia
GIE Kawral Kandia
GIE Alan Ring Kandia
GIE Alan Ring Kandia
GIE Alan Ring Alan Ring Kandia

Samba COULIBALY	GIE Kawral Kandia
Amadou TOUNKARA	GIE Kawral Kandia
Moussa MANE	GIE Kawral Kandia
Dikory BALDE	GIE Kawral de Sare Guirayoba
Saliou COULIBALY	GIE Kawral Kandia
Mamadou Sarifou SOW	GIE Kawral Kandia
Abdoulaye SABALY	GIE Kawral CR Kandia de Saré Samba Nding
Mamadou MBALLO	GIE Kawral CR Kandia de Saré Yero Meta
Bassy BALDE	GIE Kawral CR Kandia de Mampatayel
Malak DIALLO	GIE Kawral CR Kandia de Saré Guiroyoba
Amadou BALDE	GIE Kawral CR Kandia Kandia
Amadou Diouldé BALDE	GIE Dianecounda de Kandia
Boullo BALDE	GIE Kawral de Saré Guiroyoba
Yero Diao SOW	GIE Kawral de Kandia
Tamsirou BALDE	GIE Kawral de Saré Guiroyoba
Aliou SOW	GIE Kawral de Kandia
Samba MBALLO	GIE Kawral de Saré Tabadiang Samba
Diédy MBALLO	GIE Diokéré Endam Mballo Kounda de Kandia
Mamadou BALDE	GIE Diokéré Endam Mballo Kounda de Woloti
Ansou BALDE	GIE Diam Remoolu de Kandia

Annexe 6 Calendrier global de la mission

Activités	févr-12					mars-12											Avril-12		
	3	4	5	6	7 - 24	25/02 -7/03	8		0	11 - 26	27	28	29	30	31	3	6	9	
Préparation, validation outils, choix sites et planning visites	■	■	■	■															
Conduite des investigations sur le terrain					■														
Elaboration des rapports préliminaires sur le riz et le maïs						■													
Soumission des rapports préliminaires riz et le maïs							■												
Participation à l'atelier-bilan sur le riz pluvial											■	■							
Révision et finalisation rapport préliminaire riz pluvial intégrant les observations parties prenantes															■	■			
Soumission du rapport final sur le riz pluvial																		■	

Annexe 7 Calendrier de la mission de terrain

Date	Acitivités	Lieux	Chaine de Valeur	Nom Personnes de contact	Fonction	Contact
Mardi 07 Février 2012	Test du guide	Keur Socé	Sorgho biologique	Mamour CISSE	Animateur	77 373 45 98
				Aminata SAMB	Spécialiste PCE	77 657 40 71
Mercredi 08 Février		Taïf	Riz	Babacar BADIANE	Animateur/Symbiose	77 431 54 80
Dimanche 12 Février		Tiara	Riz	Anna GAYE	Animatrice HOPE 87	77 658 40 65
Lundi 13 Février	réunion	Kolda		Souleymane GAYE PCE	Spécialiste Riz pluvial	77 533 57 82
Mardi 14 Février		Mampatim	Riz	Anna GAYE	Animatrice HOPE 87	77 658 40 65
Vendredi 17 Février		Kandia	Riz	Mamadou COULIBALY	Producteur Leader	
				Moussa KAMA	Conseiller Agricole	77 363 00 25
Dimanche 19 Février	Synthèse	Kaolack				

U.S. Agency for International Development

1300 Pennsylvania Avenue, NW

Washington, DC 20523

Tel: (202) 712-0000

Fax: (202) 216-3524

www.usaid.gov